



**Un vieux  
musicien  
aveugle  
qui parade  
dans la  
rue avec  
sa fanfare**

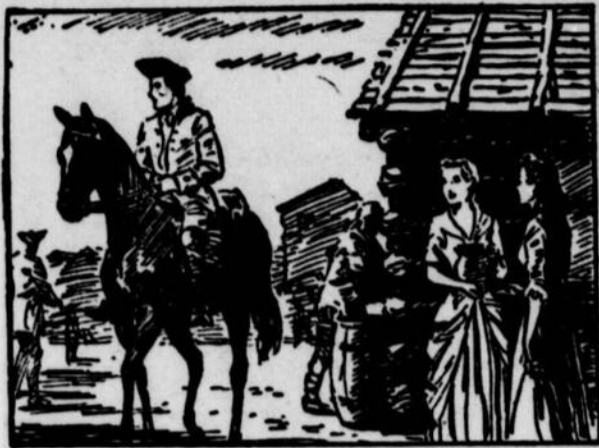
— à lire en page 8 —

Un roman  
de Ruby Frazier Frey

# LE MATIN ROUGE

Illustrations  
de Lawrence Butcher

La belle histoire d'une jeune femme qui se battit pour conserver son amour, dans le cadre héroïque des guerres pour la possession de notre continent.



"Voici un mari idéal", dit Jane.



Il lui montra l'un de ses fusils.



Le colonel Fry refusa de marcher sans ordres.

RESUME.—Le mari de Jane McClain était mort alors qu'ils attendaient pour se joindre à l'expédition vers la vallée de l'Ohio, que les Américains voulaient coloniser avant l'arrivée des Français. Jane rencontra le beau John Frazier, trappeur, et l'aima presque aussitôt...

John Frazier ne changeait pas d'attitude envers Jane; il se montrait tantôt empressé, et tantôt singulièrement indifférent. La jeune femme désirait surtout se débarrasser de sa rivale, la jolie Dorkey Fannon. Cette dernière semblait d'ailleurs prête à se jeter à la tête de tout homme qui s'occuperait d'elle. Ce fut quand le jeune Eulit Ames arriva à cheval au fort de Will's

Creek que Jane vit sa chance: "Voici, dit-elle à Dorkey, le mari idéal pour une fille élégante comme toi!"

Dorkey examina Eulit de ses petits yeux perçants, mais ne parut pas très impressionnée... Et les jours passèrent. Un soir, John montra à Jane un fusil qu'il avait fabriqué, et lui indiqua une marque sous la crosse: "Voilà un signe secret, dit-il, par lequel on peut toujours identifier mon travail. Jane discerna un J et un F entrelacés... "Ce seront bientôt vos initiales également, dit le chasseur: Jane Frazier..." Elle leva sur lui des yeux où brillait l'excitation, puis elle les baissa... Il ne fallait pas trop montrer ses sentiments!

Ce soir-là, il lui raconta son enfance d'orphelin. Il

était de descendance écossaise par son père, Irlandais par sa mère. Il s'était habitué à une vie libre. Jane songeait qu'avec lui, elle pourrait atteindre cette vallée de l'Ohio, que les Français et les Indiens essayaient d'enlever! Les colons anglais se disputaient entre eux, et cela favorisait l'entreprise des Français. Jane savait que les colons de l'Ohio avaient besoin d'aide... Elle alla plaider auprès du colonel Fry, commandant des troupes à Will's Creek. Mais ce dernier refusa d'envoyer des troupes, à moins de recevoir des ordres officiels...

Ce fut durant la dernière semaine de mai 1754, que les colons commencèrent à retraiter de la vallée de l'Ohio et à venir se réfugier derrière les palissades de



Les colons retraitaient de la vallée de l'Ohio.



"Mon père est mort", dit Jean.



"Tu te procureras un autre mari", dit l'oncle Horace.

Will's Creek. Car les Français avançaient constamment. Washington se demandait comment les arrêter... Au fort de Will's Creek, l'encombrement augmentait chaque jour. Le plus curieux, c'est que la guerre officielle entre les Anglais et les Français n'existait pas encore!

Mais, un soir, John Frazier revint au galop, annonçant qu'on venait de faire prisonniers 21 Français. Cette fois, le feu était aux poudres! En même temps, le courrier arriva, venant de l'est. Jane avait une lettre arrivant de chez elle, à Winchester. Elle la lut, toucha le bras de John et déclara: "Mon père est mort, il faut que je retourne chez moi..."

Elle redoutait cette situation depuis des mois. Son père était mort depuis deux semaines. Elle devait revenir à la plantation; son oncle Horace Burnaby était arrivé de Londres, et l'attendait avec sa mère. — "Retournez auprès de votre mère, dit John; je viendrai vous chercher lorsque la colonie qui nous environne aura pris un peu plus de calme..." — "Je ne vous crois pas." — "Je le jure sur la mémoire de ma mère!" dit John.

Jane arriva enfin sur la plantation, en Virginie. Sa mère s'affaira autour d'elle. L'oncle Horace, un pompeux individu, examina la jeune femme: "Tournée

comme tu es, déclara-t-il, tu n'auras aucune difficulté à te trouver un nouveau mari en Angleterre!" Jane baisa les yeux et ne répondit pas...

Retourner en Angleterre! Jane était au désespoir. Elle ne voulait pas s'embarquer! Mais il était trop tôt pour mentionner le nom John Frazier, son prétendant. Deux semaines s'écoulèrent; la mère de Jane emballait les meubles. La guerre franco-anglaise faisait rage sur la frontière, et Jane sut que des hommes de Will's Creek avaient été faits prisonniers...

Cependant, Jane reçut une lettre d'une amie, lui disant que John était sain et sauf au fort. La jeune fem-



Une voiture magnifique s'arrêta.



Comme il était élégant!



John et Jane s'épousèrent au début d'août.

me se sentait furieuse contre lui; pourquoi n'écrivait-il pas ou ne venait-il pas la chercher? Elle apprit bien davantage. John était passé par Winchester, avec un groupe où se trouvait Dorkey. Il avait continué jusqu'à Philadelphie sans aller la voir! Très bien, se dit-elle avec rage; je vais retourner en Angleterre...

Elle aidait aux derniers préparatifs, lorsqu'une magnifique voiture, conduite par un esclave noir en livrée, s'arrêta devant la porte. Un gentilhomme d'une extrême élégance descendit de la voiture. Jane le regarda avec ahurissement: c'était John Frazier! Elle l'avait toujours vu, auparavant, vêtu du rude habit de cuir du

coureur des bois. Comme il était beau, habillé à la dernière mode!

John Frazier entra cérémonieusement, se présenta en s'inclinant profondément devant Mme Bell. Après quoi il but un verre de vin "à la santé de la charmante mère d'une bien jolie fille". Son premier succès fut éclatant. Il revint les jours suivants, mais Jane resta distante jusqu'au moment où elle put le voir en particulier: "Pourquoi n'avez-vous pas écrit?" demanda-t-elle sévèrement.

"Mais je vous ai écrit!" jura John. Il ajouta qu'il ne s'était trouvé que par hasard dans le groupe où voya-

geait la jeune Dorkey. Jane se demanda si cette ambiguë coquette n'aurait pas intercepté les lettres... et elle pardonna.

Lorsque John demanda enfin la main de Jane, Mme Bell et l'oncle Horace la lui donnèrent avec empressement. Enfin, ils pourraient partir pour l'Angleterre sans être encombrés de cette jeune veuve! En fait, ils s'embarquèrent avant même d'attendre le mariage!

Jane et John Frazier se marièrent au début d'août. Leur lune de miel fut magnifique, et leur joie profonde lorsqu'ils apprirent qu'enfin, le roi d'Angleterre envoyait des renforts pour combattre les Français!

(A SUIVRE)

# AU FOND DES COEURS

Par Lawrence Gould  
Psychologue

Certaines autorités conseillent le mariage hâtif et poussent les parents à pourvoir à leurs garçons mariés, au moins au début.



## LES MARIAGES DE JEUNES ONT-ILS DES CHANCES DE REUSSITE?

Les avis, sur ce sujet, sont très partagés. Dr Frederick Wyatt, psychologue en chef de l'hôpital McLean, de Waverley, Mass., s'est récemment prononcé sur la question. Il prétend que le grand nombre de ménages malheureux est causé par le fait que les gens, les jeunes filles en particulier, se marient avant la maturité et sans savoir assez ce qu'ils désirent, ni même pouvoir différencier le véritable amour du béguin. Il est d'avis qu'à dix-neuf ou vingt ans, on est trop jeune pour se marier.

D'un autre côté, Dr Walter Clarke, directeur de l'American Social Hygiene Association, con-

seille fortement les mariages hâtifs et va même jusqu'à conseiller aux parents de soutenir financièrement leurs fils pendant les premiers temps, si c'est nécessaire, même et surtout s'ils se sont mariés avant de terminer leurs études. Comme preuve à l'appui de cette théorie, il soutient que les étudiants mariés réussissent presque toujours mieux que les étudiants non-mariés. Et quoiqu'il admette que la non-maturité émotive est la principale raison de la faillite de bien des mariages, il croit que le fait de se marier et d'élever une famille tend à mûrir les gens plus vite qu'ils restaient célibataires.

Le fait que les jeunes gens et les jeunes filles mûrissent, au point de vue physique et biologique, avant qu'il ne leur soit généralement

possible de se marier, constitue un des plus sérieux problèmes de la civilisation, auquel on ne connaît pas de solution facile et convenable.

Que l'on doive se marier tôt ou tard, il y a de forts arguments qui favorisent l'une et l'autre solution. On peut dire ainsi que le fait de se marier jeune est une protection contre la "tentation", et protège contre la sérieuse tension nerveuse que ne manque jamais de causer une attente prolongée du mariage. D'un autre côté, comme on change en vieillissant, en se mariant jeune, on a plus de chances de s'apercevoir bientôt que la personne qu'on a épousée ne nous convient guère. Il semble donc que, dans un cas comme dans l'autre, on doit choisir la solution qui comporte le moins de risques.



## EST-CE QUE LA SOUFFRANCE ENNOBLIT L'HOMME?

C'est ce qui devrait normalement arriver, parce que la souffrance n'est jamais plus forte que l'homme et qu'elle n'est qu'une épreuve que son éducation et son instruction devraient lui permettre de vaincre. Mais en fait il semble bien que la plupart de ceux qui souffrent n'ont pas assez de force de caractère, par défaut d'éducation ou autrement, pour se plier aux embêtements et aux souffrances qui leur sont imposés et en tirer le meilleur parti possible.

On dit en général que "la souffrance est un fruit qui purifie l'âme", mais on voit bien, si l'on considère, par exemple, les peuples européens qui ont souffert, et terriblement, de la guerre, et qui souffrent encore de la terrible situation où une mauvaise paix a plongé leurs patries, que la souffrance ne leur a pas fait de bien. Il faut avouer que, dans ce cas-ci, ils sont, en général,

nullement responsables des souffrances qui sont accumulées contre eux et qu'une fausse prospérité suivie d'une terrible crise économique ne les avait nullement préparés à la terrible épreuve qui les accable actuellement.

Si on la considère au point de vue psychologique, cette réaction n'est pas surprenante. Tout homme se souvient que, dans sa jeunesse, on lui disait que, s'il se comportait bien, il "mériterait" d'être heureux; et tant que cette théorie est justifiée par les événements, il trouve toujours quelque part le courage nécessaire pour accepter la souffrance. Mais lorsque "sans aucune faute de sa part", il se trouve aux prises avec de la souffrance ou de la misère, il se trouve dupé et abusé et, très souvent, il se révolte pour se venger et être quitte.

Il faut convenir que la souffrance n'ennoblit l'homme que s'il a d'abord reçu une éducation qui lui permette de l'accepter en esprit de sacrifice et de la spiritualiser.

## DOIT-ON PUNIR UN ENFANT PARCE QU'IL EST JALOUX?

Non. Quoique, parfois, il puisse être nécessaire de le punir pour les actions auxquelles la jalousie l'a poussé. Comme dans le cas, par exemple, où un enfant se met à haïr ses petits frères et ses petites sœurs qui semblent le priver de l'affection de ses parents.

La jalousie est une réaction naturelle et véridable contre qui que ce soit qui semble nous priver de quelque chose que l'on veut ou dont on a besoin. Et, plus on se sent incapable d'obtenir ce qu'on veut — et donc, plus on est dépendant des autres pour obtenir du bonheur ou de la protection — plus on sera jaloux si on semble avoir un rival dans la recherche de ce qui nous plaît.

Ce n'est pas l'avidité, en fait, qui pousse un enfant à être jaloux s'il pense que sa petite sœur a reçu plus de cadeaux que lui à Noël; c'est plutôt une espèce de peur panique qui le saisit à la

pensée qu'il est en train de perdre l'affection de ses parents au profit de sa petite sœur qui lui semble plus choyée.

Parce qu'un enfant veut naturellement monopoliser les gens qu'il aime — garder sa mère "toute pour lui", par exemple —, et parce qu'il est mal à l'aise et presque malheureux s'il doit la laisser de temps en temps à l'autre, il est fatal qu'il y ait souvent dans les familles de la jalousie entre les enfants.

Mais parce que la jalousie est difficilement évitable dans les familles, ce n'est pas une raison pour fermer les yeux et l'accepter comme un fait, sans rien faire pour la corriger. Il faut essayer le plus possible de traiter tous ses enfants de la même façon, pour ne pas développer chez eux des dispositions à la jalousie. Un "jaloux" sera toujours malheureux en ménage et dans ses relations sociales. Un homme affligé d'un tel caractère est guetté par la misère et ne pourra jamais rendre les gens heureux.



# L'Europe vue par une Canadienne de vingt ans

## L'éducation des Allemands

(Voici le dix-huitième d'une série d'articles écrits par Mlle Lise Berny, de Hull, décrivant ses impressions d'un voyage qu'elle fit en Europe, il y a quelques mois, en qualité de correspondante spéciale du PETIT JOURNAL. Mlle Berny a à peine vingt ans et les articles de cette série sont tirés de son carnet de notes personnelles.)

**U**n peuple civilisé a soif d'éducation et de culture, tout comme il a besoin de manger. Aussi, je me demandais comment les Allemands, qui avaient beaucoup donné à la civilisation à travers leur histoire, pouvaient avoir une vie intellectuelle sous l'occupation.

Notre hôte, au camp de presse, voulut que j'obtienne une réponse honorable à ce point d'interrogation légitime. Il prit son téléphone, demanda un numéro, fit une grimace au son d'une voix bourrue, se mit à expliquer mon cas. Il crut même bien faire en donnant une description de mon humble personne. À l'autre bout du fil, cela est facile à deviner, la voix dut se faire moins impatiente; car la figure de mon ami prit un large sourire.

Dans trente minutes, me dit-il, une auto viendra vous chercher et vous mènera à Tubingen, siège pittoresque d'une des plus vieilles universités du pays. Là, on vous expliquera sur place tout ce que vous voulez savoir.

Le temps de me donner quelques sages conseils, que ma jeunesse semble inviter automatiquement n'importe où je me présente, et de me tenir quelques propos galants et respectueux, et la voiture est là. On travaille vite en zone occupée. Heureusement pour moi!

### LA FORET-NOIRE

Une belle petite Mercedes, avec un tout jeune chauffeur allemand en culotte de cuir et les genoux au vent, m'attend dans la cour.

Au fond de l'auto, un jeune capitaine avec une ravissante Parisienne, sa femme, se présente à moi avec un gracieux sourire. Ils seront mes compagnons

de voyage, tout heureux à l'idée d'augmenter la joie d'une excursion à travers la Forêt-Noire, par un sentiment bien net de protection paternelle.

On nous donne un permis de circuler pour couper les cordons



Lise Berny

de garde sur les routes; et l'on part aussitôt, car on devra rouler pendant quelques heures.

Je ne m'étonne plus de la fertilité des vieilles légendes germaniques sorties des profondeurs mystérieuses de la Forêt-Noire. Son étendue et sa beauté étonnent Poeil et stimulent l'imagination fantaisiste. Son charme hautain nous accompagne sur presque tout notre parcours.

Enfin, nous arrivons à Tubingen, qui ne semble pas avoir souffert extérieurement de la guerre. C'est dans les enceintes imposantes de ce superbe arsenal

de l'esprit que je suis initiée aux secrets des nouveaux rouages de l'éducation allemande.

Dans les bureaux du Palais de justice, transformé en centre administratif français, un officier supérieur qui m'attendait déjà commence par me présenter quelques revues allemandes rédigées par des antinazis et surveillées de près par la censure française. Puis il m'explique en général la situation scolaire.

Le système scolaire allemand a subi un profond chambardement. On a brûlé tous les vieux manuels nazis et cadennassés tous les vieux professeurs hitlériens. Le problème semblait grave, lorsqu'il s'agit de remettre sur pied les universités et les collèges. On dut faire venir les livres scolaires de Suisse, importer un grand nombre de professeurs de France et rétablir des programmes excluant strictement les cours pouvant rappeler aux jeunes Allemands leurs anciennes idoles.

Le système d'éducation du régime hitlerien ne valait pas grand-chose au point de vue culturel; les jeunes nazis n'avaient appris que leurs auteurs aryens, et encore. Une partie des auteurs allemands et toute la belle littérature, française, espagnole ou anglaise, étaient systématiquement reléguées dans l'ombre... Aujourd'hui, on initie ces jeunes à la sagesse des auteurs mondiaux. À l'université de Tubingen, on fait venir pour l'été des étudiants anglais et français. On les mêle délibérément aux Allemands, pour leur faire apprendre le mépris des lois raciales, et l'amitié des peuples étrangers. Il paraît que ce système donne d'excellents résultats.

(Tous droits réservés)



Martha Vickers, que les cinéphiles ont eu l'occasion de voir récemment dans "Time, Place and The Girl", porte ici des bas en nylon, idéals pour la danse. Ces bas n'ont pas de couture à l'arrière; les bouts de pieds et les talons sont renforcés de façon à procurer un ajustement parfait et empêcher les bas de descendre dans les souliers et former des plis.



# POUR LIRE dans le TRAM

## Mes beaux souliers rouges, ma mignonne, ma mignonne...

par Ed Crough

La lettre que tenait Jeannot le bouffon avait fait bien du chemin avant de lui parvenir. Cela s'explique; un ménestrel n'a pas de "chez-soi" et son pied à terre est toujours transitoire. Il lut attentivement ce qui suit:

"Je ne sais si jamais cette lettre vous parviendra; mais je le souhaite de tout coeur, car mon bonheur en est l'enjeu. A la suite d'un accident survenu il y a trois mois, ma petite fille a été privée de l'usage de ses jambes. Le docteur m'a bien dit qu'elle pourrait marcher de nouveau le jour où elle aurait la volonté d'essayer. J'ai tout fait pour la convaincre, mais depuis ce malheureux jour elle a perdu tout intérêt et ne veut pas s'aider. L'été dernier, lorsque vous êtes venu, elle était de l'auditoire et vous l'avez enchantée par votre spectacle. Vous ne vous en souviendrez pas, mais vous l'aviez fait monter sur la scène avec quelques autres enfants. J'ai l'impression que si elle vous revoyait de nouveau vous lui rap-

pelleries le temps où elle était si gaie, où elle dansait et chantait sans répit. J'aimerais savoir si vous devez revenir bientôt afin que je puisse vous l'emmenner."

Et la lettre continue, sur le même ton.

Toutefois ce qui suivait était secondaire. Jeannot fut touché, si bien que nous le retrouvons aujourd'hui sonnant à la porte d'un logis de la banlieue, anxieux et un peu gêné par sa culotte de clown qui dépasse sa vieille redingote. On lui ouvre. — Hum..., j'avions bien pensé en apportant ma guitare! — C'est tellement généreux à vous, lui répondit la maman, une jeune femme, veuve depuis la guerre, que l'émotion en lui colorant les joues rendait encore plus jolie. Jeannot fut conduit au salon où il trouva l'enfant étendue sur le sofa, toute emmitouflée dans ses couvertures. — Ah! mais c'est la petite Manon! Elle ne bougea pas et resta muette. — Je me souven-

des mains et dansait quand je chatouillais ma guitare comme ceci! Il avait sorti l'instrument de son enveloppe et tout en jouant les plus jolies mélodies continua de lui parler. — Manon se souvient de: Mes beaux souliers rouges, ma mignonne, ma mignonne? Il reprit ensuite le couplet en chantant de sa belle voix chaude. Tout à coup Manon tendit ses petits bras vers Jeannot, puis on entendit une douce voix d'ange s'élever, et le duo reprit: — Mes beaux souliers rouges, ma mignonne, ma mignonne, etc... Et lui, heureux de sa conquête, osa lui demander: — Si l'on dansait, Manon et moi? Oui, Manon aimerait danser de nouveau et un sourire illumina sa jolie figure pâle. — Quand pourrais-je danser maman? — Très bientôt chérie, répondit la mère... Le miracle était accompli.

Quelques semaines plus tard, après avoir fait mille détours, tout comme la première, une se-

conde lettre parvint à Jeannot le bouffon dans laquelle un chèque était inclus. Il lut: "Je sais que votre première réaction sera de refuser ce chèque, mais, je vous en prie, faites-moi le plaisir d'accepter au moins le remboursement de vos frais de voyage. Vous savez que Manon retournera à l'école dans une quinzaine. Elle marche avec facilité et est même assez forte pour pratiquer sa danse un peu chaque jour. Je sais que son plus grand désir serait d'étudier sérieusement la danse, mais le grand bonheur qui m'échoit, dont je vous serai reconnaissante à jamais, me rend sans doute égoïste. Elle a retrouvé son sourire et sa gaieté et cela me suffit..."

Après avoir terminé la lecture de la lettre, Jeannot consulta le montant du chèque qu'il trouva disproportionné aux moyens de cette jeune veuve. Il ne pouvait le retourner sans la peiner et pourtant il ne pouvait l'encaisser non plus. La seule alternative

serait de le mettre de côté avec ses autres effets personnels, dans sa grosse boîte de métal. Il se mit à calculer ce que représentait le coût des dépenses occasionnées par des études sérieuses à une école de danse. Outre les leçons, il y avait les souliers et les costumes pour lesquels il fallait déboursier et tant d'autres imprévus. Il signa donc un chèque, au montant impressionnant, du nom de J.-S. François et adressa lui-même l'enveloppe d'une écriture très fleurie.

Il serait risqué de confier cette mission à d'autres. Même sa secrétaire ne soupçonnait pas que le président de l'agence François et François devenait, chaque été pendant ses vacances, le bouffon Jeannot, parce qu'il ne pouvait résister à l'appas de la scène, au désir jamais assouvi d'avoir un public bien à lui qui se déplaçait spécialement pour le voir parce qu'il savait faire des heureux en les divertissant et en les faisant rire.

# Chronique de la Mode

PAR JANIE

## Les jeux de la mode et du hasard

Passé les Fêtes, la mode devient complètement stationnaire. Il n'est pas encore tout à fait temps de penser à la nouveauté printanière, les vrais modèles d'hiver ne nous intéressent plus, puisqu'ils n'ont rien de nouveau à nous raconter. Il faut donc chercher les petits à-côtés, ceux qui permettent justement de faire du nouveau et de l'imprévu.

### LE "BLANC"

Comme tous les ans à pareille époque, il se tient, dans les grands magasins des "expositions de blanc", c'est-à-dire de linge de maison. C'est le moment de faire vos provisions, si vous vous apercevez que votre armoire à linge s'appauvrit. Les prix ne sont jamais meilleurs qu'à cette saison et les assortiments sont au grand complet.

Faites-vous vous-même vos draps? Achetez en ce cas une pié-

ce entière de coton à draps. Si vous avez des lits doubles, prenez-les très large. N'en achetez jamais d'étroit, des draps qui n'ont pas assez d'ampleur sont malcommodes et ne donnent pas de confort au dormeur.

Rachetez aussi quelques serviettes de toilettes et vous faites mieux d'en acheter moins, mais de les choisir de plus belle qualité. Renouvelez aussi, ou plutôt enrichissez de quelques exemplaires nouveaux votre collection de nappes fleuries. Elles sont charmantes et coquettes et même, en plein hiver, elles mettent du soleil dans la maison. Il est charmant de dîner sur une nappe fleurie, blanche et vive comme le printemps.

Si vous avez besoin de taies d'oreillers, choisissez-les, elles aussi, de belle qualité, de façon à ce qu'elles soient assez bien faites pour ne pas se déformer lors du premier lavage. Et puisque nous recommandons à recevoir de nouveau des broderies chinoises ou venant tout droit de Madère, laissez-vous tenter pour acheter quelques serviettes d'invités, ou même un beau service de nappe et serviettes, qui, bien soigné, vous durera toute votre vie.

Si vous devez acheter des couvertures, je ne saurais vous donner de meilleur conseil que d'a-

cheter les insurpassables couvertures de la baie d'Hudson, dont les Américains sont si friands et que les Européens nous envient. Il n'est rien de plus confortable ni de plus beau. Quelques personnes en font volontiers des manteaux de sport qui ont beaucoup d'allure. N'oubliez pas que si vous devez renouveler votre linge de maison ou ajouter quelques morceaux pour remplacer les usés, vous ne pourrez jamais trouver un meilleur moment.

### LES ECHARPES

Ce petit conseil d'actualité donné, voyons un peu quelles sont les fantaisies que l'on peut toujours trouver en n'importe quel temps, pour donner du cachet à une robe ou à un ensemble. Il semble qu'une femme n'ait jamais assez d'écharpes. Il y a cent et une manières de les porter, de les arranger, qu'il s'agisse d'un foulard droit ou d'une belle écharpe carrée. Cette dernière est à la grande mode et on en trouve de bien belles en pure soie, qui laissent loin derrière elles celles dont nous avons dû nous contenter en des jours moins heureux. L'écharpe de soie pour la coquetterie, l'écharpe de laine pour le confort, car on voit encore bien des jeunes filles qui préfèrent s'entourer la tête d'un fichu que porter un chapeau les jours de grand froid. Elles ont raison, c'est tellement plus sensé.

Ce sont des artistes qui composent les motifs des écharpes. Il en faut de l'imagination pour trouver tout cela. Que d'originalité en celles qu'on nous présente. Il y en a qui montrent les acces-



N'est-ce pas qu'on peut faire toutes sortes de choses ravissantes avec une écharpe? Le joli modèle que voici vous en donne bien la preuve. Portée en guise de capuchon l'écharpe imprimée est drapée de façon à laisser voir, sur le col du manteau, le motif principal.

soires du géomètre, d'autres qui portent, en miniature, tout ce qui est nécessaire à la fileuse et à la tisserande. D'autres prennent leurs motifs dans les îles des mers du sud, d'autres encore offrent, stylisés, des paysages bien connus du grand Paris, bref, devant un étalage d'écharpes on ne sait que choisir, tant tout est beau, chic et tentant.

### CE N'EST PAS TOUT

Non, ce n'est pas tout et il y a mille et un moyens de rajeunir sa toilette d'hiver en attendant l'arrivée des premiers modèles printaniers. Ne vous inquiétez pas, ce ne sera pas bien long et généralement si août voit les ventes de fourrure battre son plein, janvier voit surgir les premiers chapeaux de paille. C'est assez paradoxal, mais c'est ainsi, et la mode n'admet pas, n'admettra jamais d'être en retard, et foin du calendrier.

Si vous avez, comme c'est la grande mode, un manteau uni, pourquoi ne l'éclaircissez-vous pas d'un peu de fourrure jeune, comme le léopard ou l'ocelot, son petit cousin? Un manchon, des parements de manches, un petit chapeau genre toque, et voilà votre manteau noir ou brun complètement transformé. Evidemment, tous ces détails sont plus jolis en vraie fourrure, mais si vous ne pouvez vous la permettre, il y a de parfaites imitations, soit en lapin rasé et imprimé, soit en tissu. A une robe unie, ajoutez un petit col de pail-

lettes, vous la transformerez. A moins que, pour lui donner un caractère plus habillé, vous ne l'orniez d'une grande berthe de dentelle. Les ceintures sont légion qui peuvent donner du chic à une robe, et rien ne vous empêche, pour qu'elles soient nouvelles, de sou-tacher les poches d'une robe unie. Galon d'or, d'argent ou de soie de couleur vive. Il n'en faut pas plus pour être chic et pour jouer aux jeux de la mode et du hasard.

JANIE

### OTEZ LES BOUTONS



Quand vous envoyez des vêtements au nettoyage, prenez toujours la peine d'ôter les boutons. Ils ne se nettoient peut-être pas aussi bien que le reste du vêtement, et de plus, s'ils sont en corozo ou en plastique, ils risquent d'être cassés. C'est peut-être un peu de travail, mais c'est une sécurité qui fait une grosse économie, car chacune sait qu'un bouton perdu est parfois difficile à réassortir et demande le remplacement de toute la garniture.

### LA MONTURE DE DENTELLE



La lucite, ce produit dû à l'art du chimiste, permet des merveilles. Si pour le soir, vous avez besoin de vos lunettes, assortissez-les à votre mantille de dentelle. Ou bien parsemez-en la monture de sequins ou de paillettes et elles sembleront faites



Quelques idées pour donner du chic à des robes ou à des manteaux unis et leur permettre d'attendre gentiment l'arrivée des nouveautés printanières. Au centre, ce manteau est garni de manchettes d'ocelot, fourrures qui composent également le manchon et la petite toque. Un col de paillettes agrémenté la robe de gauche, alors que celle de droite comporte une berthe de dentelle. En bas, une ceinture originale et des poches boutonnées forment l'ornement de ces robes d'hiver.

## MAUX DE TÊTE Continuels...

Une douleur aveuglante, des élançements continus peuvent rendre la vie misérable. Bien des maux de tête peuvent provenir de ce que les reins ne remplissent pas leur tâche normale qui consiste à filtrer le sang pour le débarrasser des toxines et de l'excès d'acidité. Si les toxines restent dans l'organisme, il s'ensuit des maux de tête, maux de reins, douleurs rhumatismales. Les Pilules Dodd's pour les Reins aident les reins à chasser les toxines et l'excès d'acidité de sorte que vous vous sentez mieux—vous vous reposez mieux—travaillez mieux. Achetez des Pilules Dodd's aujourd'hui. 142-F



**Pilules Dodd's POUR LES REINS**

# BACON MORIN

LE SEUL BACON PRÉPARÉ AU SUCRE D'ÉRABLE

Commencez bien la journée en prenant un déjeuner nourrissant composé d'œufs et de bacon "MORIN" au goût délicieusement différent à cause de sa préparation au sucre d'ÉRABLE d'après une méthode secrète et exclusive. Préparé pour des Canadiens par des Canadiens. Saison Maison-neuve Limitée à Montréal.

# FAUCONS MER

*Une histoire de flibustiers*

LE DOCTEUR SNYDE FAIT TORTURER LE FAUCON POUR OBTENIR DE LUI LE SECRET DE L'EMPLACEMENT D'UN TRÉSOR...



# Un crime stupide

**A SITUATION** étant devenue intenable pour lui à Montréal, David Lalande se remémora les noms des personnes auprès de qui il avait des chances d'avoir de l'aide. Il pensa à Jacques Marier, un ancien confrère. A la fin du cours, l'on avait prédit que Jacques deviendrait sans doute le plus riche de tous. Naturellement, puisque son père était un financier fabuleusement riche. Un mois après la fin de l'année, il avait épousé Louise Godin dont on avait également prédit qu'elle serait la femme d'un richard, bien que sa famille à elle fût sans argent.

Le mariage avait été princier, et les jeunes époux, comblés de magnifiques cadeaux en argent et en dons de toutes sortes, s'étaient installés dans une dispendieuse maison nouvellement construite.

Ainsi, se disait David, la chance est toute pour quelques-uns tandis que les autres sont condamnés à végéter de peine et de misère. Mais ce Jacques, lequel il avait toujours envié à cause de sa popularité et de ses richesses, serait facile à approcher pour un emprunt.

Et sans doute qu'il serait agréable de revoir Louise qui était autrefois une femme si ravissante.

David avait donc décidé de revoir, près de dix ans après leur départ du collège, son ancien condisciple. Il en chercha l'adresse et l'appela non à la banque, mais chez lui. Ce fut Louise qui répondit. Comme elle n'était pas de ces gens qui refusent sans raison de voir les gens, elle accepta qu'il vienne à la maison où Jacques et elle passeraient toute la soirée.

## EN VISITE

David ne trouva pas la maison des Marier aussi belle qu'il s'y attendait. La qualité des meubles ne l'impressionna nullement. Mais avec un garçon de 9 ans et deux jumeaux de cinq ans, il n'est pas question de risquer des meubles trop dispendieux.

Il n'y avait aussi qu'une servante. Mais tout le monde en cherchait sans en trouver. La robe de Louise ne lui parut pas plus belle que les robes à bon marché, mais elle venait certainement de chez une grande couturière qui avait dû en demander \$125.

Jacques l'invita à passer souper avec eux deux jours plus tard. David était déçu; il avait espéré une invitation à dormir dans la chambre des visiteurs et à partager pendant quelques jours la table des Marier. Il en avait par-dessus la tête des restaurants. De plus, il prévoyait de manquer bientôt d'argent.

Toutefois, quelque chose chez Louise le découragea de ce projet. Elle semblait très affairée, très préoccupée. Et puis, toutes les dix minutes, la servante venait lui demander quelque renseignement ou quelque directive.

Jacques arriva enfin et le salua sans grand intérêt. Dix invitées le suivirent à différents intervalles.

David apprit qu'il s'agissait en quelque sorte d'un souper d'adieu, car les Marier devaient partir deux jours plus tard pour de longues vacances. Ils se rendaient au domaine d'un vieil oncle où les enfants aimaient beaucoup aller.

David eut l'idée qu'il pourrait occuper leur logement durant leur absence. Il y trouverait certainement des provisions pour quelques jours, le temps de prévenir certains joueurs de cartes dont il saurait tirer bon profit. Et le tour serait joué...

Mais on lui dit bientôt qu'un parent de David devait y venir pour l'été, avec sa femme.

Le souper avait été très bon. C'est quelques instants après que se présenta à David ce qu'il considéra comme sa chance.

## SA CHANCE...

Il avait suivi Jacques dans la chambre où ce dernier allait chercher une aspirine.



C'est après le souper que se présenta à David une chance incroyable!

Mais non, il ne fallait rien brusquer. Il pouvait encore endurer de manger au restaurant. Il pourrait même aller vendre sa montre chez un regrattier. Quant à sa bague de fiançant, elle aurait bien eu quelque valeur aussi, mais comme elle lui avait déjà rendu service auprès d'anciens élèves de la même institution, il préférait la garder.

Le lendemain, il ne résista pas à l'idée d'aller rencontrer Jacques à son bureau. Il fut très surpris d'avoir à monter jusqu'au neuvième étage d'un immeuble qui n'en comptait que dix et d'y trouver un petit bureau de très peu d'apparence.

Jacques était d'ailleurs sorti pour la journée.

Qu'importe, se disait David, même si je lui demande la chose carrément, il ne me refusera certainement pas. Il pourrait sans doute demander même un mille dollars...

## AU SOUPER

Le lendemain, donc, David était tôt rendu chez les Marier. Louise le reçut. Son mari n'était pas encore arrivé et il restait deux bonnes heures avant le repas. David se dit même qu'il pourrait peut-être essayer de "faire de la façon" à cette femme toujours presque aussi belle; dix ans de mariage et trois enfants pouvaient avoir changé son moral et... ses principes... Et puis, si son audace avait l'heur de plaire, c'était en même coup se gagner une alliée utile...

## Les PATRONS du "Petit Journal"

Les explications pour la coupe et la couture des patrons du "Petit Journal" sont données en français avec chaque patron. Pour obtenir les patrons du "Petit Journal" envoyer la somme de 20 sous en écrivant lisiblement nom, adresse, taille et No du patron désiré, et adresser la tout au "Petit Journal", Service des Patrons, 1242 Saint-Denis, Montréal. Note. Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



**PATRON No 2341** — Les jeunes filles aiment beaucoup les nouvelles robes, parce qu'elles mettent leur joie en valeur. La jupe plus ample est aussi un charme. Qu'elle soit faite de tissu uni ou quadrillé ou écossais, cette robe forme une parure parfaite à une jeune fille. Le patron No 2341 est établi pour les tailles 10, 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La taille 16 requiert 3 3/4 vges de tissu en 54 pces de largeur et 3/4 de vge de contrastant pour la garniture.



**PATRON No 2142** — La robe princesse garde toujours ses adeptes à cause de la belle taille qu'elle donne à celles qui la préfèrent aux autres coupes. Celle que voici est charmante et tellement confortable avec ses petites manches capelettes et ses deux poches assez amples pour être agréables. Le patron No 2142 est établi pour les tailles: 14, 16, 18 et 20 ans et pour 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48 pouces de buste. La taille 36 requiert 3 1/2 verges de tissu en 35 pouces de largeur.

## L'INDISPENSABLE FILET



Quand on est bien coiffée, c'est assez ennuyeux de se dire qu'on est à la merci d'un coup de vent. Pour y remédier on porte un filet invisible de nylon très solide et facile à poser à cause de l'élastique qui l'entoure. Ce filet est pratiquement indispensable.

## LE BANDEAU



Préférez-vous la douche au bain? En ce cas, vous devez protéger vos cheveux et toute votre coiffure. Essayez de porter, avant de poser votre casque de sautoir, un bandeau comme celui-ci qui relève et soutient vos cheveux.

d'intervalle, il inscrivit des dates et la somme de \$500 sur chacun.

Trois jours après, sûr de l'absence de Jacques, il se présenta pour faire changer le premier chèque.

Tout fier de son bon coup, il ne remarqua pas que sur un petit signe du caissier deux hommes robustes s'étaient approché de lui. Ils lui dirent, d'un ton sans réplique, de les accompagner.

Un de chaque côté de lui, ils attendirent dans une petite pièce l'arrivée de Jacques prévenu par les autorités de la banque. Il s'était aperçu de la disparition de ses chèques et avait différé son départ pour la campagne justement dans l'espoir que le voleur se hâterait de les présenter le plus tôt possible après le jour fixé pour quitter la ville.

Dès qu'il aperçut David, Jacques fut très indigné. Mais il prit bientôt un air amusé pour lui dire:

— Mon vieux, tu as agi de façon bien stupide. Mais tu ne savais

donc pas qu'il n'y a pas eu mille dollars dans mon compte de banque depuis des années? Deux ans après mon mariage, mon père a fait faillite. Nous n'avons pas manqué du nécessaire et Louise m'a beaucoup aidé en administrant sagement la maison. Mais c'est tout!

Jacques aperçut la bague des fiançants de son année au collège. S'adressant aux policiers, il leur dit:

— Laissez-le aller. Après tout, nous avons été confrères...

## Maux de Tête

Soulagés efficacement avec **ANTALGINE** Ne déprime pas

En vente partout 25c. et 75c. 92

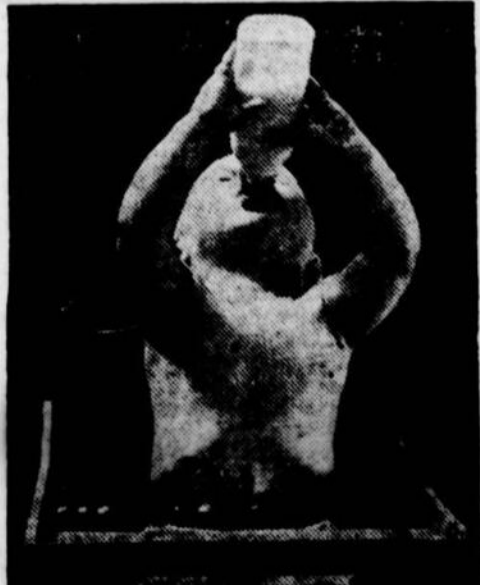
## ANTALGINE

## JUSQU'AU FOND!

Goûtez notre **LAIT PASTEURISÉ** au Bon Goût Naturel

TÉL. FR. 1163

Laiterie **ST-ALEXANDRE** LIMITÉE

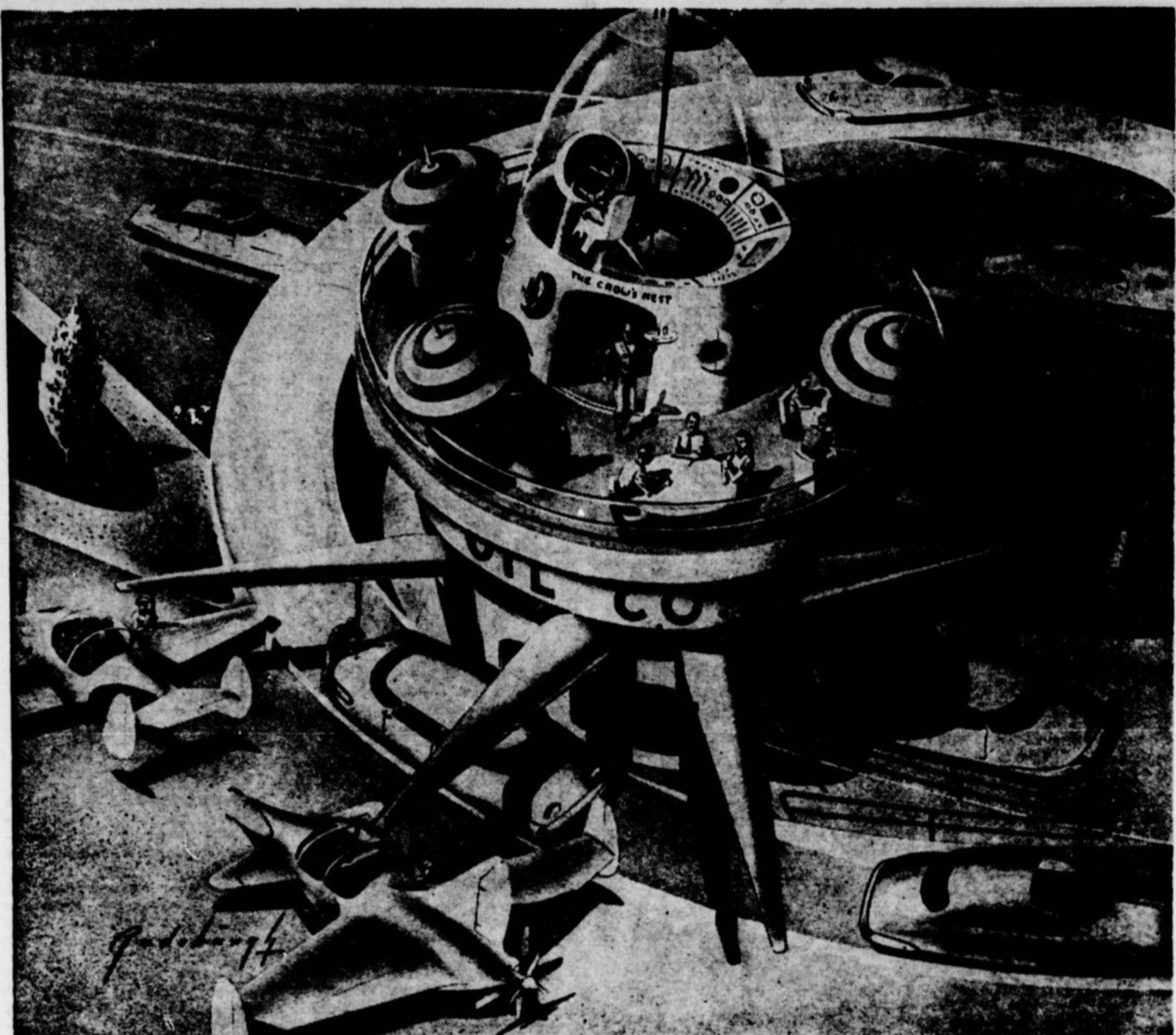


# Le monde de demain

Vu par  
**RADEBAUGH**

Derrière le  
rideau de fer

Il n'y a pas de  
bon Dieu !



Ce dessin du futuriste Radebaugh peut vous paraître étrange, mais c'est probablement l'apparence qu'auront les postes d'essence en 1958. Ils seront de véritables oasis le long des grandes routes, car ils pourront répondre en même temps aux besoins des voyageurs, des avions et des automobiles. Les automobilistes pourront agréablement refaire leurs forces au coquet restaurant de l'étage supérieur. Et, si vous possédez un avion et une auto, vous pourrez vous rendre à l'un de ces postes ultra-modernes, stationner là votre auto, prendre un léger repas et vous envoler en avion sur une piste construite près de la route. Si, toutefois, vous croyez que ce projet soit trop fantastique, jetez un regard en arrière sur les modèles d'avions et d'autos d'il y a dix ans seulement. Vous réaliserez alors qu'on ne peut arrêter le progrès en Amérique. — (Copyright le PETIT JOURNAL et General Features Corporation)

Il est une question assez épineuse qui retient actuellement l'attention de plusieurs gouvernements: c'est celle des épouses russes qu'un certain nombre de militaires alliés ont dû abandonner au moment de leur départ d'U.R.S.S. Le gouvernement soviétique fait la sourde oreille dès qu'il s'agit des quinze femmes devenues britanniques par mariage, du même nombre de femmes devenues américaines et des quatre-vingts femmes qui revendiquent la nationalité française et des dix femmes qui ont épousé des Canadiens...

On sait que le gouvernement d'Ottawa a fait à ce sujet des représentations aux Russes, et que les Anglais ont profité du récent séjour de M. Molotov à Londres pour lui demander de permettre à leurs femmes de franchir le rideau de fer. Tout cela fut en vain!

C'est cette question qui préoccupe le général Catroux, actuellement ambassadeur de France à Moscou. Car, chaque fois qu'il a tenté, par les voies régulières, d'obtenir des visas de sortie pour ces jeunes femmes que leurs maris attendent en France, il s'est vu opposer une fin de non-recevoir...

Aussi, las de se heurter sans cesse à des barrières administratives, le général Catroux décida de frapper plus haut, et il demanda une entrevue à M. Molotov.

L'entretien ne dura que peu d'instant.

— Pourquoi me dérangez-vous avec des questions aussi futiles? demanda M. Molotov. Vous auriez dû vous adresser au département compétent, aux Affaires étrangères.

Le général Catroux n'ignore pas le pouvoir d'une attitude suave et souriante.

— On dit dans mon pays, Excellence, que quand les anges ne nous écoutent pas, il faut nous adresser au bon Dieu!

Mais cette subtile flatterie n'eut pas l'heur de plaire au ministre des Affaires étrangères qui répondit sèchement:

— Je ne connais rien ni aux anges, ni à votre bon Dieu.

C'est pourquoi les épouses russes des soldats alliés sont toujours à Moscou.

L'ex-tsar de Bulgarie a peur de devenir le doyen des criminels de guerre

L'ex-tsar Ferdinand de Bulgarie voudrait déménager, pour ne pas être deux fois doyen.

A quatre-vingt-six ans, il est déjà le doyen européen des souverains détrônés; il craint de devenir le doyen des criminels de guerre.

A propos de la capitulation d'octobre 1918, la presse de Sofia rappelle son "rôle néfaste" lors de la première guerre mondiale; elle l'accuse d'avoir vendu son pays à l'Allemagne et de l'avoir entraîné dans la lutte contre la Russie. Certains journaux soviétiques réclament "qu'on demande enfin des comptes à ce vieux criminel de guerre".

L'ex-roi vit en Allemagne, à Cobourg, sa ville natale. Il est paralysé des deux jambes, mais parfaitement lucide.

Cobourg est à sept milles de la zone soviétique. Il trouve ce voisinage dangereux.

Apparenté à la famille royale d'Angleterre — le prince Albert, mari de la reine Victoria était comme lui, un Saxe-Cobourg-Gotha — il souhaiterait se rendre à Londres.

**LE PETIT POELE  
NOUVEAU GENRE**



Ce tout petit poêle électrique, de forme très condensée, n'en est pas moins pratique pour une personne qui doit ménager la place. Vous pouvez y faire chauffer votre petite lessiveuse portative, vous pouvez y cuire votre dîner et il comporte également un petit four pour les rôties.

**Notre page-couverture**

## Aveugle qui parade avec nos fanfares

Un aveugle qui fait partie d'une fanfare et qui parade dans les rues aux grandes occasions, voilà qui n'est pas banal. C'est pourtant le cas d'un musicien de Montréal qu'on a eu le plaisir de voir défilé lors du festival des fanfares et qui gagne sa vie avec la musique, comme plusieurs autres de ses confrères.

**Biographie**

M. Wilfrid Brazeau qui habite au numéro 6657, rue Saint-André, à Montréal n'est chez lui qu'en fin de semaine, car son travail le tient occupé en dehors de la ville. Il est accordeur de pianos à la manufacture Willis, à Ste-Thérèse. M. Brazeau doit travailler sur tous les pianos, tant au cours de la fabrication que lorsque l'instrument est complètement terminé. Avec un autre de ses compagnons, M. Thomas Pruneau, aveugle comme lui, il voyage dans le train, de Ste-Thérèse à la gare Jean-Talon. C'est un trajet de moins d'une heure. M. Brazeau fait ce travail à Ste-Thérèse depuis plus de 11 ans.

En plus d'être pianiste et organiste, M. Wilfrid Brazeau s'est spécialisé dans les instruments en cuivre. C'est pourquoi plusieurs fanfares ont recours à ses services. Il est accompagné, dans ces parades, par un jeune garçon qui le conduit "en ligne avec les autres". Ce musicien qui est assez grand, ne trouve pas toujours d'uniforme qui lui va. Mais, avec ou sans uniforme, il est toujours là pour prêter son généreux concours quand c'est la musique qui commande.

Né à Montréal, M. Brazeau a perdu la vue lorsqu'il était tout jeune.

— Est-ce vrai, lui avons-nous demandé, qu'il est plus difficile de s'adapter quand on a déjà été voyant que lorsqu'on est né aveugle?

— Non dit-il, le fait d'avoir vu aide beaucoup. Tenez, je me souviens très bien d'une infinité de choses. Lorsqu'on parle d'un tissu, je sais comment il est et je connais les couleurs, choses que je ne connaîtrais pas si j'avais toujours été aveugle.

M. Brazeau a fait ses études chez les RR. SS. Grises, à l'Institut Nazareth, et c'est là aussi qu'il fit ses études musicales sous la direction de la R. S. Roy qu'il ne peut oublier. C'était du temps des Lamoureux et de plusieurs autres.

Il a bien connu aussi d'autres confrères plus jeunes, comme Paul Doyon, Gabriel Cusson, Armand Pellerin. Il a connu aussi le professeur de chant Arthur Pruneau. C'est à l'âge de 13 ans, à Nazareth, qu'il commença à jouer dans une fanfare et depuis il a joué



M. Wilfrid Brazeau paradant au bras du jeune Amédée Charron.

de presque tous les instruments, mais surtout de la contrebasse, en passant par tous les cuivres: petite basse, alto et le reste.

C'est à l'âge de sept ans que M. Brazeau devint aveugle à la suite d'une méningite. Il était assez vieux pour avoir bien vu et surtout bien retenu. Il ne connaît pas les tramways et les autobus, mais il en a une bonne idée d'après la description qu'on lui en a faite. Il se souvient des tramways à chevaux.

M. Brazeau a fait partie de plusieurs fanfares, dont l'Union Bel-

ge, St-Alphonse d'Youville et tout dernièrement, celle de Ste-Thérèse, dirigée par M. Gérard Poudrier. C'est le jeune Amédée Charron qui dernièrement encore le conduisait, par le bras, pendant qu'en soufflant dans sa contrebasse, M. Wilfrid Brazeau paradait dans les rues de la métropole avec cette fanfare.

Voilà un musicien qui est courageux, qui gagne sa vie, qui participe au mouvement artistique de son temps et qui est pour tous, un merveilleux exemple de courage, une leçon vivante.

## LA VIE A HOLLYWOOD

par  
RENNY McEVOY et JIM PABIAN

★ ★ ★ ★ ★



# BLANDINE



# MANDRAKE

## ROI DE LA MAGIE

DANS LA CACHETTE SOUTERRAINE DU BANDIT. "DÉTACHE-MOI, LE CÂBLE S'ENROULE AUTOUR DE MOI", CRIE LE PILOTE. "RIDICULE", RÉPOND LE BANDIT. "TU ES SIMPLEMENT DEBOUT A TENIR LE CÂBLE DANS TES MAINS."

"COMMENT CELA CE FAIT-IL?" "PAUVRE TOI" REPREND LE BANDIT, "N'AS-TU PAS RECONNU NOTRE PRISONNIER, C'EST LE MAGICIEN MANDRAKE."



NOS DEUX TYPES ENTRENT DANS LA PIÈCE OÙ SE TROUVE LE MAGICIEN. "ATTACHE-LE SOLIDEMENT ET BANDE-LUI LES YEUX PENDANT QUE JE FAIS SORTIR LA FUMÉE DE CETTE PIÈCE", COMMANDE LE BANDIT...

"BIENVENU CHEZ MOI", DIT LE BANDIT PENDANT QUE LE MAGICIEN SE RÉVEILLE. "TU ES UN HOMME DUR À VAINCRE, MANDRAKE!" LE MAGICIEN RÉPOND: "AH! TU ME CONNAIS! TU ES SANS DOUTE LE BANDIT BLEU! MAIS, DIS-MOI, COMMENT FONCTIONNENT CES AMPOULES À GAZ?"

"C'EST UNE DE MES INVENTIONS. JE RECOUVRE UNE AMPOULE ORDINAIRE DE GAZ SOMNIFÈRE LIQUÉFIÉ. LORSQUE L'AMPOULE EST ALLUMÉE, ELLE DEVIENT CHAUDE ET LE GAZ S'ÉVAPORE. LES GENS TOMBENT ENDORMIS, DE SORTE QUE JE PEUX TRAVAILLER EN PAIX."

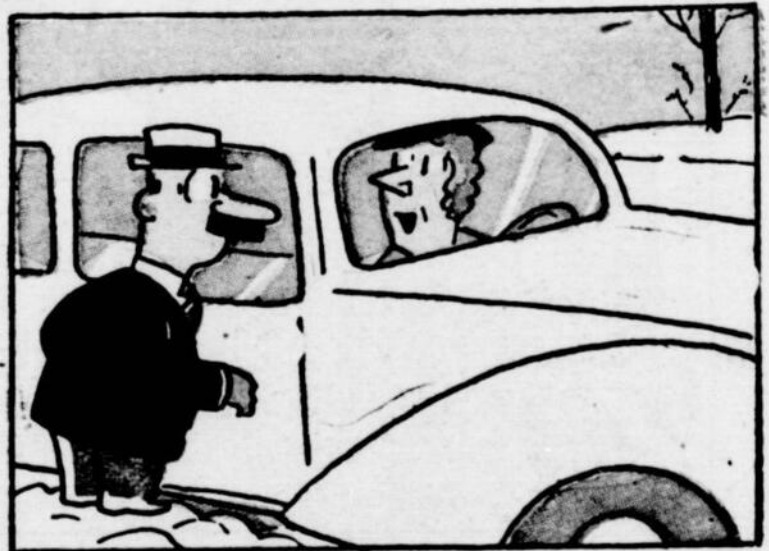
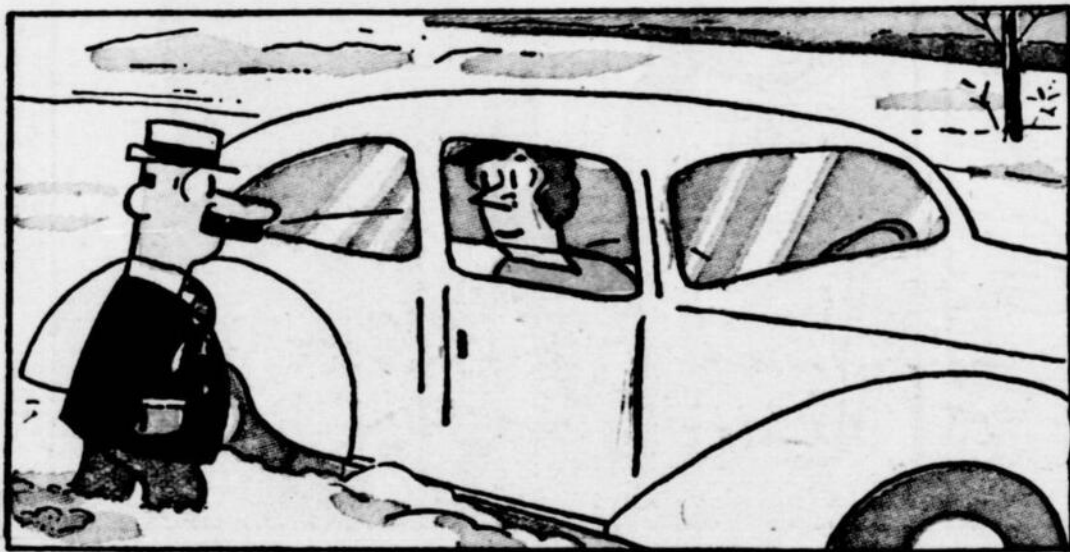
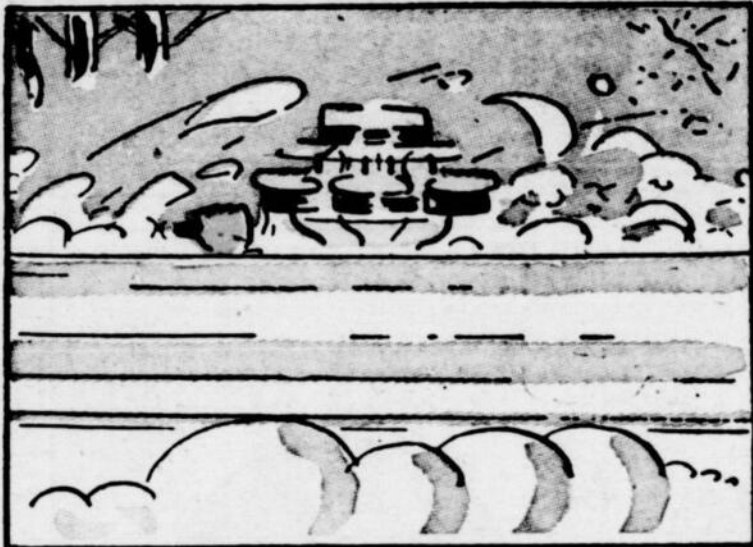
"C'EST TRÈS SIMPLE, N'EST-CE PAS? D'AUTRES QUESTIONS?". "OUI, QUI ES-TU", DEMANDE LE MAGICIEN. LE BANDIT RÉPOND EN RIANT: "C'EST UNE QUESTION À LAQUELLE IL EST DIFFICILE DE RÉPONDRE. MAIS JE VEUX T'EN POSER UNE QUESTION, MOI. VAIS-JE T'UTILISER OU TE DÉTRUIRE?"

5

6

11-9

A SUIVRE



Si vous aimez les pages en couleurs, achetez PHOTO-JOURNAL

# LE SERGENT ROY DE LA POLICE MONTÉE

par ZANE GREY

Registered U. S. Patent Office.

LES SISKAMOUS ONT MIS LE FEU À TON CAMP!

MAIS HEUREUSEMENT QU'ON N'A PU NOUS PRENDRE PAR SURPRISE!

EN DÉPIT DE SA RUDE CAVALCADE POUR AVERTIR À TEMPS LES MUSKEG ROY S'APERÇOIT QUE L'ESPRIT QUI RIT EST ARRIVÉ LÀ AVANT LUI!

LES MUSKEG ONT FAIT DES FOUS DE NOUS!

DES MANNE-QUINS!

ILS NOUS ONT FAIT TOMBER DANS UN GUET-APENS! NOUS SOMMES POUR EUX UNE CIBLE FACILE!

VOYEZ DES PISTES! LES MUSKEG SE CACHENT DANS LES BOIS!

FONCE SUR LES SISKAMOUS! DÉTRUIS-LES COMME ILS ONT DÉTRUIT NOTRE VILLAGE!

MINUTE! JE SUIS VENU ICI POUR VOUS SAUVER ET NON POUR VOUS AIDER À ABATTRE CES HOMMES!

LES SISKAMOUS SONT NOS ENNEMIS! ILS NOUS AFFAMENT!

IL Y A MOYEN DE VOUS ARRANGER POUR SÉPARER LES TERRITOIRES DE CHASSE!

LIEZ CE POLICIER! JE DIS D'ATTAQUER!

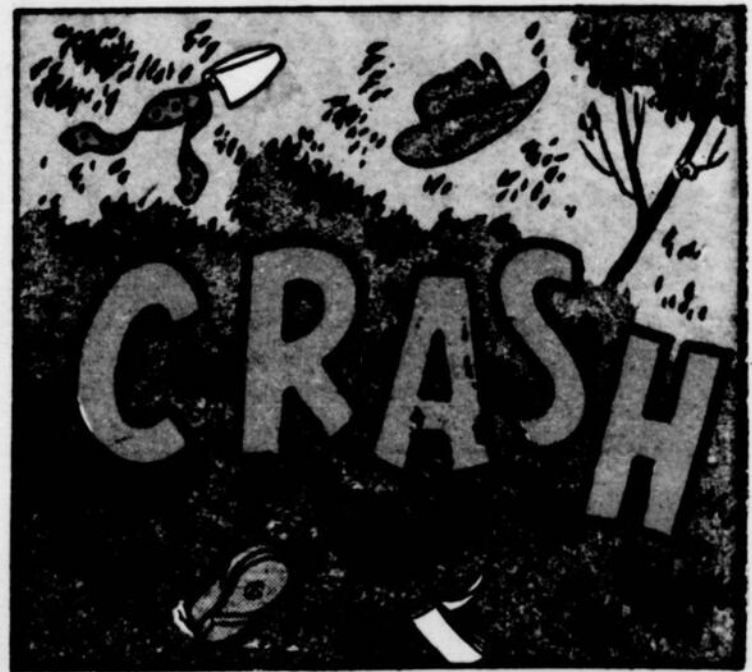
Produced by Stephen Stringer, Inc.  
Copyright 1947 by King Features Syndicate, Inc.  
World rights reserved.

ECOUTE!

L'ESPRIT QUI RIT!

NOTRE PRINCESSE MORTE!

SOUDAIN UN ECLAT DE RIRE FORMIDABLE ET INHUMAIN ÉTonne LES GUERRIERS. UNE PERSONNE RESPLENDISSANTE APPARAÎT SUR LE CHAMP DE BATAILLE...



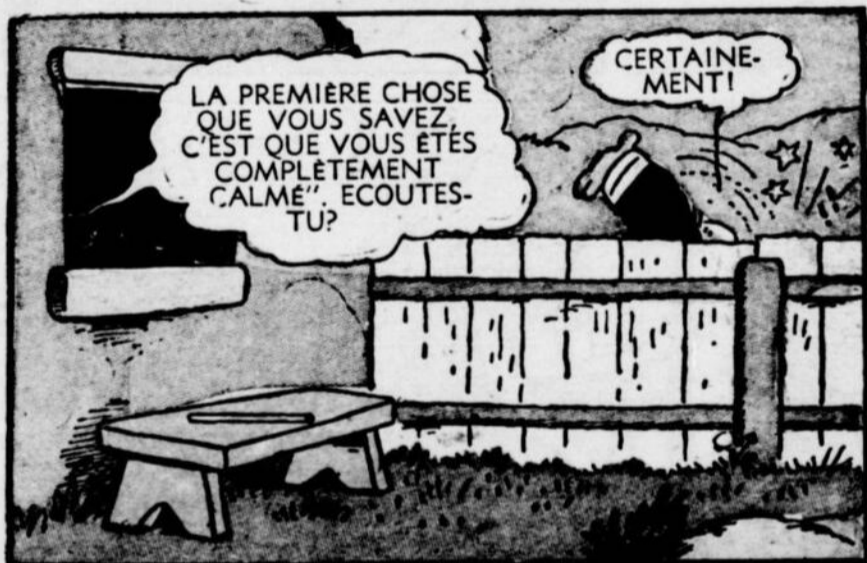
# RICHARD le téméraire par LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office



# LES JUMEAUX DU CAPITAINE

F. DIRKS



**PHOTO-CRIME****"Les Larmes de Cléopâtre"**

Une réception est donnée par L'Ecuyer, riche marchand d'objets d'art, à Lucienne et Jeanne, étoiles du spectacle présenté par l'hôtel où il demeure, et au chef de l'orchestre, Jean Lechasseur. Pendant que Jean allume une cigarette, L'Ecuyer sort de la poche de son veston un petit sac de chamois, l'ouvre et exhibe fièrement sa dernière acquisition... "Les Larmes de Cléopâtre"... cinq perles appareillées dont l'histoire tient du lugubre. Lucienne et Jeanne les admiraient dans toute leur splendeur lorsqu'entra Jules, apportant des coquetels pour le groupe. Cinq minutes plus tard, L'Ecuyer reprend ses perles et les invités se dispersent. "Craignez-vous les voleurs?" dit Jean, pour taquiner L'Ecuyer. "Pas moi, jamais!" répond celui-ci en souriant.



Une heure plus tard, l'inspecteur Masson trouve L'Ecuyer, mort, le coeur traversé d'une balle. Son porte-monnaie, ouvert, contient \$250 et repose sur le parquet. Jules, interrogé, raconte : "J'entendis une détonation alors que je montais l'escalier. Un instant plus tard, une femme, soit Lucienne, soit Jeanne, sortit rapidement d'ici et prit le corridor."

Seuls Lechasseur, Lucienne et Jeanne sont censés avoir visité L'Ecuyer ce soir-là. Les deux jeunes filles affirment qu'elles ne sont pas retournées à l'appartement. Masson interroge Lechasseur, qui lui raconte l'incident des perles. Le détective ne les retrouve pas cependant sur le corps de la victime. Lucienne, indignée, se met à pleurer.

**QUI EST COUPABLE?**

**Solution.**—L'inspecteur Masson remarqua d'abord que les goussets du pantalon de la victime avaient été tournés à l'envers (photo no 2). Il en conclut alors que le meurtrier ne savait pas où se trouvaient les perles, puisqu'il avait dû chercher dans plusieurs poches avant de les trouver. La tâche du détective était alors simplifiée. Il n'avait qu'à trouver la personne qui ignorait que L'Ecuyer avait placé les perles dans la poche de son veston et il avait la main sur le meurtrier. Or, Lechasseur, Lucienne et Jeanne se trouvaient dans l'appartement quand L'Ecuyer montra les perles (photo no 1) et, par conséquent, n'avaient rien à faire dans ce crime. Cependant, Jules ne pouvait être au courant de ce détail, puisqu'il ne vit pas L'Ecuyer les sortir et les remettre dans la poche de son veston, étant entré dans la chambre au moment où les jeunes filles examinaient les perles (photo no 1). Masson en conclut donc que Jules était l'homme à arrêter. Un autre indice, d'ailleurs, vint donner raison à Masson et incriminer Jules davantage. Dans sa conversation avec Masson, après le drame, il déclara qu'il avait entendu une détonation et qu'une jeune fille était aussitôt sortie de la chambre, en courant. C'était évidemment un mensonge. Même si une des jeunes filles avait assassiné L'Ecuyer, elle aurait assurément perdu au moins une demi-minute à chercher les perles avant de s'échapper. Par la suite, quand Masson fit des perquisitions dans la chambre de Jules, il trouva les perles, cousues dans son matelas.

**Le cours des choses****Une noble action**

par Amable



Ci-haut, à gauche, le grand type mince, à physionomie sympathique, se nomme Gunnar Engeseth. Il vient de remettre à Rasmus Breistein, photographe, des billets pour un voyage en avion autour du monde. Les billets sont pour deux personnes. Gunnar Engeseth les avait gagnés à la loterie royale de Norvège: ils valent dix mille dollars. Pourquoi Gunnar Engeseth ne les a-t-il pas utilisés? Pour une noble raison, qui fait tellement honneur à cet homme, que nous tenons beaucoup à vous en parler ici.

Gunnar Engeseth est un instituteur de village, en Norvège occidentale. Les maisons de ce village, petites et bâties de bois, se tassent le long des rues étroites. L'école ressemble à celles que l'on voit dans les campagnes canadiennes: elle est constituée d'une seule pièce nantie d'un tableau noir.

Gunnar ne possède pas de biens terrestres. La vieille maison qu'il habite ne lui appartient pas; ses vêtements sont râpés; souvent il manque d'argent pour s'acheter du tabac. Mais, quand il se rend à son école, tout le monde le salue et les enfants lui emboîtent le pas. Car cet homme est respecté, malgré son jeune âge: il n'a que 35 ans.

Inutile d'ajouter que cet humble maître d'école n'est nullement possédé de l'instinct du jeu. Cependant, l'an dernier, il acheta un billet à la loterie royale, dont le but était d'accumuler un million de couronnes, (environ \$200,000) au profit des Norvégiens ayant souffert sous la tyrannie nazie.

**Voyage autour du monde**

Le premier prix était un voyage pour deux personnes autour du monde, en avion. Gunnar et sa femme espéraient, comme des milliers d'autres, obtenir cette chance de voir la planète. Ni l'un ni l'autre n'étaient jamais sortis de leur Norvège natale.

Le jour du tirage, Gunnar ne pensait guère à l'événement. Il était trop occupé à donner des leçons de grammaire et d'histoire... Lorsque, à l'heure du souper, il arriva chez lui, sa femme l'attendait à la barrière du jardin: "Nous avons gagné!" lui cria-t-elle... Et elle se jeta dans ses bras. Elle pleurait d'excitation et de joie. Lui restait calme, mais il se sentait la gorge singulièrement serrée...

Les jours suivants, ils parlèrent du voyage prochain: "Je veux me promener à dos d'éléphant à Calcutta! disait en riant la femme de Gunnar; je veux grimper au haut de la tour Eiffel!" "Et moi, je veux me promener dans le "subway" de New-York, comme tous les immigrants!" ajoutait son mari. Ils rêvaient à des cités dressant vers les nuages leur crête de gratte-ciel; à des montagnes où l'air se raréfie, à des déserts où le vent balaye le sable sur des mirages... Gunnar songeait à tout ce qu'il apprendrait; il pourrait ramener le monde entier dans son école, le dérouler devant l'imagination de ses vingt élèves!

**Le sacrifice**

Pourtant, plus le jour du départ approchait, plus Gunnar devenait songeur. Il en parla d'abord à sa femme: "Si le meilleur photographe de Norvège, lui dit-il, accomplissait le voyage à notre place, il pourrait filmer tout ce qu'il verrait d'intéressant... Alors, tous les enfants de mon pays en profiteraient..." Et madame Engeseth, après avoir réfléchi, trouva que son mari avait raison.

Et c'est ainsi que les choses s'agencèrent. Gunnar Engeseth, pauvre instituteur de village, renonça à son rêve de voir le monde; il y renonça, afin que tous les petits Norvégiens pussent le voir à sa place. Il donna ses billets — d'une valeur de dix mille dollars — à l'un des meilleurs cameramen de son pays, Rasmus Breistein et à son assistant, Arild Nybakken. Ils ont quitté Oslo, le 15 novembre dernier, et filmeront en couleurs les grands cours d'eau et les architectures audacieuses d'Amérique, les lagons polynésiens, les bêtes et les plantes étranges d'Australie, les fourmilières humaines de l'Inde et de la Chine, les souks de Bagdad, les pierres saintes et illustres de la Palestine, la noblesse antique et moderne de Rome, Paris la ville lumière, Londres, cerveau d'un grand Empire.

**Secret bien gardé!**

Tandis que Breistein et Nybakken contempleront et photographieront les splendeurs de la planète, Gunnar continue à enseigner à ses vingt élèves, à conseiller ses voisins et à faire de courtes promenades avec sa femme.

Il y a cependant un fait que Gunnar ignore, et que personne ne lui a dit encore. Lorsque Greistein et Nybakken se présentèrent à la Compagnie aérienne de Scandinavie, ses directeurs leur accordèrent des passages à prix réduits. On appliquera l'argent ainsi obtenu à la construction d'une petite maison moderne — c'était là un autre rêve que Gunnar Engeseth et sa femme faisaient souvent; non pas qu'ils songeassent beaucoup à leur propre bien-être; ils la désiraient pour mieux élever leurs enfants.

Mais les projets de construction, voilà un secret que les Norvégiens n'ont pas encore divulgué à l'humble et noble couple dont le désintéressement reflète si bien la grandeur nationale de tout un pays.

# LES TROIS COPAINS

G. GAUVREAU

MAINTENANT LE PÈRE, ON VA PARLER AFFAIRES



TU VAS ME DONNER LA PRÉCIEUSE PETITE CARTE QUE TU CONSERVES TOUJOURS SUR TOI



JE N'AI PAS DE CARTE

PAS D'HISTOIRE LE PÈRE, LA DERNIÈRE FOIS TU L'AVAIS



JE ME SUIS RAFFINÉ DEPUIS CE TEMPS



IL NE VEUT PAS PARLER? ON VA LUI DÉLIER LA LANGUE. FAIS CHAUFFER LES FERS, OSCAR.



PAS ÇA. PAS ÇA GRAND DIEU! JE VAIS PARLER MOI



QUAND NOUS ÉTIONS PRISONNIERS LE CAPITAINE HARDY M'A CONFIE LA CARTE.



JE L'AVAIS CACHÉE DANS LA DOUBLURE DE MON CHAPEAU, DONT JE ME SUIS DÉBARASSÉ, QUAND VOUS NOUS AVEZ ASSAILLIS SUR L'ÎLE RUKA.



C'EST TOUT CE QUE NOUS VOULIONS SAVOIR FRANCHÈRE VIENS-T'EN FRISÉ.



TOI, OSCAR PRENDS SOIN DE CES DEUX COLIS JUSQU'A NOTRE RETOUR

N'oubliez pas de revenir



à suivre

# Un jeune religieux de Montréal fonde un journal au Yukon et sa jeune soeur y devient infirmière

Un jeune religieux dont les parents habitent Laval-des-Rapides, le R. P. André Renaud, o.m.i., fils de M. Jules-Z. Renaud, des Relations extérieures de la "Dominion Bridge", est devenu curé au Yukon, où il vient de fonder un journal bilingue.

Le R. P. Renaud est peut-être le plus jeune curé au Canada. Il a été ordonné prêtre, il y a trois ans, et après un stage d'un an comme vicaire à Whitehorse, il a été nommé curé de la paroisse St. Mary's de Dawson, au Yukon. De plus, une de ses soeurs, garde Marguerite Renaud, s'est récemment embarquée à Dorval à bord d'un avion en



Le R. P. André Renaud, o.m.i.

route pour Dawson, où elle est devenue infirmière à l'hôpital local, dont l'aumônier est le R. P. Philippe Gagné, o.m.i.

Notre jeune religieux est le fils d'une famille de 13 enfants, dont 8 garçons et 5 filles. Il est né en la paroisse de l'Immaculée-Conception, où il fit ses études primaires.

père Renaud; étant né dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, ayant étudié chez les Oblats de Marie Immaculée et étant devenu lui-même Oblat, pour être ensuite nommé curé de St. Mary's. Et il en est ainsi pour sa soeur Marguerite qui fit ses études de garde-malade et fut diplômée à l'hôpital St. Mary's de Montréal, avant d'entrer en service à l'hôpital du même nom au Yukon.

Mlle Renaud avait d'abord étudié chez les religieuses de Ste-Anne, à Lachine. Quand son frère partit pour le Yukon, elle lui avait dit: "Si tu trouves une situation pour moi à l'hôpital de ta paroisse, dis-le moi au plus tôt et tu me verras arriver."

Peu après, garde Renaud recevait un appel de son frère et, à quelques jours d'avis, elle s'envola de Dorval vers les contrées du Pacifique-Nord. Comme elle est très jolie, les passagers de l'avion la croyaient en voyage de noces et se demandaient inquiets: "Où donc est le mari?" Mais, inquiétudes inutiles, garde Renaud avait pris cette décision pour aller secourir son jeune frère devenu curé; tandis qu'il guérissait les âmes, elle ferait sa large part pour guérir les corps. Puis, elle avait aussi le goût de voir du pays et de l'aventure. "On ne connaît pas ces régions lointaines, écrit-elle à ses parents. La culture est bonne au Yukon. On y récolte des tomates qui pèsent jusqu'à 3 livres."

### Le journal

Le R. P. Renaud a récemment fondé un journal dans sa paroisse. Il lui a donné le nom de *The Bells of St. Mary's*. C'est un publication bilingue. De plus, il a créé dans sa paroisse diverses organisations



### Souvenirs du vieux Montréal

## Le sang coula un soir, square Chaboillez, au théâtre de la Gaieté

Par Rodolphe GIRARD

(Voici le 3e d'une série de souvenirs, concernant notre petite histoire, que nous révèle un ancien journaliste, le lt-colonel Rodolphe Girard, auteur de *MARIE CALUMET*. Il livre ici, aux lecteurs du *PETIT JOURNAL*, ses réminiscences historiques sur le Théâtre à Montréal).

Ce fut au début de notre siècle que M. Millette, homme d'affaires de Montréal, commandita le théâtre de la Gaieté, place Chaboillez. Drôle de nom pour un théâtre qui n'offrait au public que de lourds et interminables mélés, et dont l'existence fut éphémère et la fin tragique.

Ce soir-là, on y jouait *Marie-Jeanne*. Les petites bonnes et les braves femmes du quartier, qui formaient la plus grande partie des habitués de la Gaieté, se mouchaient discrètement ou bruyamment, quand elles ne laissaient pas couler leurs larmes sans fausse honte. C'était donc un succès assuré, mais attendons.

A cette époque, j'étais journaliste à la Presse et j'avais mes petites entrées dans les loges des artistes, où l'on parvenait par un orifice au ras du sol, qui nous forçait à nous replier en tous sens. Et, dans ces loges faites de méchantes planches pendantes de sales oripeaux. Alors, j'étais l'enfant gâté de la troupe. C'est que le moindre des cabotins espérait qu'en quelques lignes je ferais de lui une étoile dans le ciel des artistes. Quant à cela, rien n'a changé depuis: la publicité, encore de la publicité, toujours de la publicité; tous en ont la démangeaison.

### La tempête éclate

Ce soir-là donc, je promettais au premier rôle un article plus flatteur que n'en eut jamais Mounet-Sully, quand j'entendis soudain un bruit confus qui ne faisait qu'augmenter. Et la tempête éclata.

Une de ces querelles d'acteurs, si fréquentes au théâtre à propos d'un rien — ces gens ayant l'épiderme sensible — avait débuté dans l'une des loges et gagné la coulisse. Heureusement, comme cela se passait durant l'entracte du 2e et du 3e acte, le rideau était baissé.

Les hommes échangeaient des coups de poing. Les femmes se prenaient aux cheveux et y allaient des ongles. Le sang coulait, les costumes se déchiraient, le poêle qui chauffait la salle menaçait de culbuter. Pendant ce temps, les spectateurs, las d'attendre la levée du rideau, manifestaient leur mécontentement par des sifflets. Un policier, attiré par le chahut, fit évacuer la salle, à l'instar de Bonaparte au Conseil des Cinq-Cents. La Gaieté avait vécu!

parvenir des lettres circulaires de six pages mimeographiées. Ses lettres sont fort intéressantes et constituent de véritables reportages. Doué d'un grand esprit d'observation, ce jeune religieux sait aussi rédiger parfaitement une nouvelle, en saisissant les questions d'intérêt général ou particulier.

La paroisse du R. P. Renaud relève du vicariat apostolique de Whitehorse que dirige Son Exc. Mgr Lean-Louis Coudret, o.m.i. Le jeune religieux est aussi le neveu du R. P. L.-P. Cornélius, o.m.i., supérieur du séminaire universitaire d'Ottawa, et du chanteur Albert Cornélius, de l'Opéra de Paris, qui nous est revenu d'Europe après plusieurs années d'absence.

tirer Madeleine de Verchères fit long feu. Et moi, assis parmi les spectateurs, je suis à grosses gouttes. Quant aux figurants, ils ne bougeaient pas plus que s'ils avaient été changés en statues de sel. Enfin, après un silence interminable et affolant, le coup partit, accompagné d'une salve d'applaudissements. Ce bon public, quelle générosité! Après tout ce temps, je lui en suis encore reconnaissant.

### Les ténèbres

Le soir de la dernière représentation, une autre aventure plus ou moins plaisante m'attendait. Entre le 4e et le 5e acte, le régisseur s'avança au bord de la rampe, avec une adresse ornée de rubans tricolores. Mais il n'en avait pas lu 5 ou 6 lignes que la salle fut plongée dans les ténèbres. Quelques instants plus tard, la lumière se fit et la lecture recommença. Tout alla bien durant quelques minutes, mais l'obscurité régna de nouveau. Alors je remerciai l'interprète des artistes de leurs trop bienveillantes félicitations, les priant de me remettre l'adresse dont je terminerais la lecture chez moi.

Je ne tardai pas à apprendre que l'un des acteurs, à qui j'avais fait quelques observations au sujet de l'interprétation de son rôle, s'était entendu avec l'un des électriciens pour assouvir sa petite vengeance.

### Le National

C'est en 1899 que le théâtre National ouvrait ses portes pour la première fois, sur son emplacement actuel. C'était une entreprise sérieuse, qui, dès le début, fit prévoir le succès dont elle fut couronnée plus tard. M. Georges Gauvreau, le nouveau propriétaire, en confia la direction à Paul Cazeneuve, artiste dramatique de carrière et dont le père était professeur à l'université Harvard.

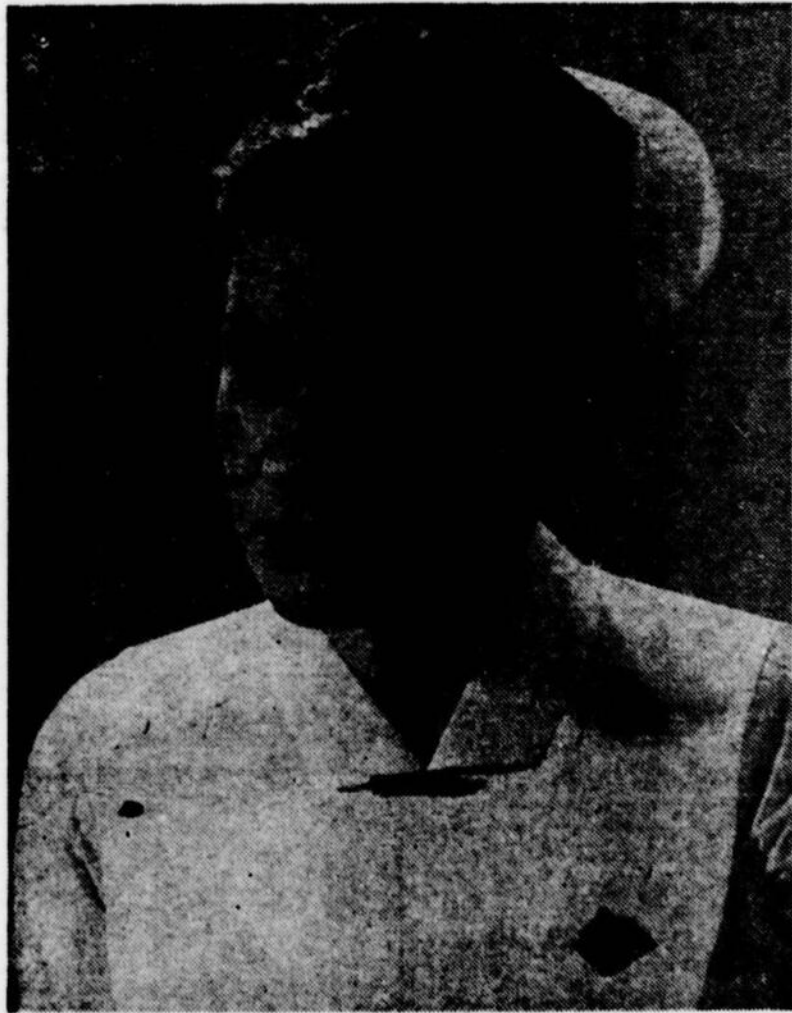
C'est en 1902 qu'il mit à l'affiche une de mes pièces, *Madeleine de Verchères*, un drame en 5 actes dédié au colonel Charles Tariou de Lanaudière, 6e descendant en ligne directe de l'illustre Canadienne. Dans la distribution, on trouvait: Cazeneuve, Hamel, Godeau, Soulière, Valère-Rémy, Palmiéri, Filion, Tougas, Terdié, Savard, Villeraie, Chapdelaine, Floux, Mmes Soulier, Chapdelaine, Miles Henriette Moret, Marguerite Audiot, Rhéa. Or cette pièce me causa, le soir de la première, une émotion intense qui, pour n'avoir duré qu'une minute, me parut un siècle.

Le fameux canon que devait

### Le chic des ceintures



Il y en a là pour toutes les heures, pour tous les goûts. En haut, une ceinture de sport, en peau de porc munie d'une pochette qui sert de sac à main. Puis vient une ceinture péplum de velours noir ornée de pierres du Rhin. En peau de porc aussi cette ceinture porte-lunettes et enfin une ceinture-gilet de satin noir, plus habillée. Le grand modèle présente une ceinture du soir, entièrement constellée de pierres du Rhin multicolores, avec les manchettes-bracelets assorties.



Garde Marguerite Renaud, graduée de l'hôpital St. Mary's de Montréal, qui est allée retrouver son jeune frère au Yukon, où elle est devenue infirmière à l'hôpital St. Mary's de Dawson.

Il étudia ensuite au jardin de l'enfance des religieuses de la Providence, en la paroisse du St-Enfant-Jésus. A 16 ans, il terminait ses études classiques à l'université d'Ottawa et, à 17 ans, il entra chez les Oblats. Ordonné prêtre à Ottawa, il célébra sa première messe en l'église de Laval-des-Rapides.

### Infirmière courageuse

Il semble que le nom de la sainte Vierge soit un talisman pour le

quel y apportent beaucoup d'activités et font énormément de bien. Ainsi, il a organisé de toutes pièces le "Catholic Women's Club", le "Catholic Men's Committee", les "Scouts de Dawson" et plusieurs autres groupements.

En plus de son ministère, de son journal et de ses multiples occupations ordinaires de curé, le père Renaud, qui est un jeune homme pratique, écrit assez régulièrement à sa famille. Mais ses parents sont tellement nombreux qu'il leur fait

## Entre ciel et terre

# La mort guette à tout instant les échafaudeurs de grandes digues

PORTLAND, Oregon. — Les ouvriers qui travaillent à la construction d'échafaudages dans les immenses barrages atteignant une hauteur considérable s'exposent continuellement à la mort. Sautant de poutre en poutre, leur métier exige la souplesse et l'habileté des plus grands acrobates et la hardiesse des casse-cou.

La construction de barrages destinés à maîtriser les eaux tourbillonnantes remonte à plusieurs siècles. Les anciens Egyptiens en établirent un à Assouan. Et à Sablaco, l'empereur Néron en fit construire un qui tint bon pendant 1,300 ans. Sous le règne d'Abderramon III, les Maures érigèrent à Elche, en Espagne, un barrage de 52 pieds de hauteur et de 159 pieds de profondeur.

Cependant, les barrages géants ne datent que de l'arrivée des échafaudeurs acrobates. La construction n'est souvent qu'à l'état de projet lorsqu'une équipe de casse-cou explore les flancs de montagnes. Perchés au-dessus de bruyantes rivières, ils évoluent sur des pentes périlleuses, retenus par des câbles et des crochets. Ils descendent dans de profondes cavernes, où ils enregistrent des observations indispensables à la solidité de la construction.

### Vie rude

Les échafaudeurs habitent souvent des cabanes bâties au fond des gorges, à proximité du barrage en construction. Ils vivent rudement et se reposent rarement. Depuis une dizaine d'années, plusieurs ont participé à l'établissement de 70 barrages, dont cinq des plus grands de l'univers. Ils constituent une aide précieuse aux ingénieurs qui s'efforcent d'arrêter les eaux furieuses d'une rivière pour les transformer en source d'énergie électrique.

L'échafaudeur doit savoir se tenir au-dessus des cours d'eau et des falaises. De gigantesques poutres, soulevées par des grues, dansent à l'intérieur de la structure du barrage. A certains moments, l'ouvrier-acrobate doit se pencher dangereusement pour les mettre en place. Un faux mouvement lui coûterait sûrement la vie. Il risque toujours de tomber dans la rivière coulant quelques centaines de pieds au-dessous.

Durant les travaux préliminaires, après le choix du terrain, les ouvriers pratiquent de larges trous dans le sol. Un appareil dégageant une forte pression permet de remplir ces excavations d'une riche couche de béton. La substance s'étend sous le sol et bouche toutes les fissures du roc. Au fur et à mesure que les travaux progressent, on pratique en les galeries intérieures du barrage d'autres trous atteignant parfois une profondeur de quelques centaines de pieds. On les remplit ensuite de béton au moyen d'une pression de 500 livres au pouce carré.

### Travaux périlleux

Afin de faciliter le transport des matériaux au barrage de Grande-Coulée, haut de 550 pieds, on érige des chevalets d'acier au-dessus de la construction. Les deux premiers portaient trois rails de dimensions ordinaires, et le troisième en contenait quatre. Des grues mobiles servirent à l'installation des chevalets. Les opérateurs et les signaleurs communiquaient par téléphone.

Au barrage Boulder, les échafaudeurs évoluaient sur une plate-forme de bois attachée à un wagon de huit roues, installé au sommet de la charpente. A la fin de la journée, les câbles sou-

levant la plate-forme se déroulaient à une vitesse de 300 pieds par minute et les ouvriers touchaient bientôt le sol de l'Arizona. Pour commencer les travaux du plus haut barrage à cintres de l'univers, près de Phoenix, les ingénieurs n'hésitèrent pas à changer le cours d'une rivière. On établit une levée de terre pour jeter l'eau sur la rive droite et on érigea deux contreforts de chaque côté de la partie mise à sec. On ramena ensuite l'eau dans ce canal sis à gauche du barrage.

Au barrage Bartlett, les échafaudeurs accomplirent une besogne dangereuse. Les ingénieurs décidèrent d'élever un pont suspendu pour transporter un tuyau de huit pouces. Mue par une pompe de deux cylindres, cette pièce servait à pousser le béton. Un assemblage à rainure et languette ne permettait pas d'exécuter l'entreprise. De plus, trois inondations ravagèrent au cours de l'hiver l'installation naissante. Les échafaudeurs ne se découragèrent pas. Ils acceptèrent de se livrer à des acrobaties aériennes pour réaliser leur tâche.

### Accidents pénibles

Les échafaudeurs ne perdent



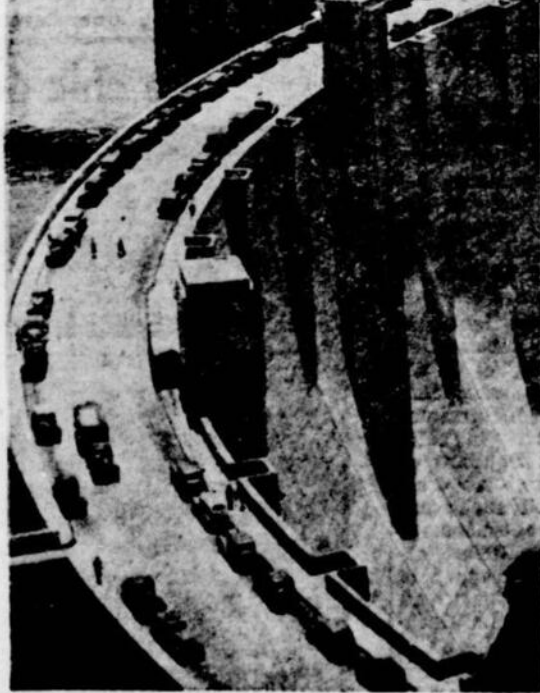
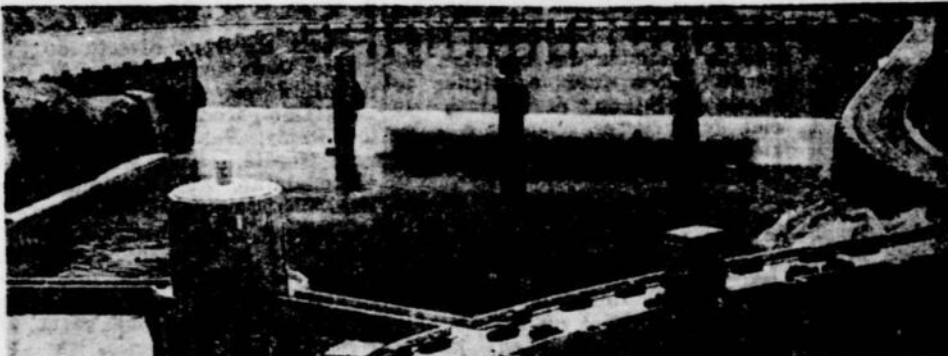
barrage bravent aussi la mort. Ils travaillent la plupart du temps dans un espace restreint. Le wagon qui meut les câbles servant à monter les matériaux ne fonctionne pas toujours à la perfection. Un jour, le véhicule grinçait d'une façon anormale. Quelque chose n'allait pas. La cargaison portée par les câbles montait à une vitesse inquiétante vers la plate-forme étroite des ouvriers. Les échafaudeurs, conscients du danger, lançaient vainement des signaux pour modérer l'ascension. Les ouvriers se précipitèrent sur des poutres voisines de la plate-forme. Un instant après, le lourd monte-charge la mit en pièces. Un seul ouvrier reçut des blessures légères, mais tous vinrent à un cheveu de la mort.

### Héros obscurs

Sans l'audace et l'habileté des échafaudeurs, les entrepreneurs américains n'auraient jamais construit les barrages de Grande-Coulée, long de quatre cinquièmes de mille et fort de 10,200,000 verges cubes de béton, de Shasta et de Marshall-Ford. Ils préparent présentement la construction d'un autre barrage dont les dimensions seront supérieures à tous ceux qui existent. La superstructure s'élèvera au-dessus du "Grand Canyon". Sa centrale d'énergie électrique se trouvera sous le sol, à l'épreuve des bombardements. Les échafaudeurs jouent dans ce domaine un rôle important. Le bureau des réclamations des Etats-Unis est confiant de pouvoir engager un nombre suffisant pour dresser d'autres barrages indispensables au développement économique du pays. Depuis, les ouvriers-acrobates ont facilité l'établissement de 160 barrages et réservoirs.

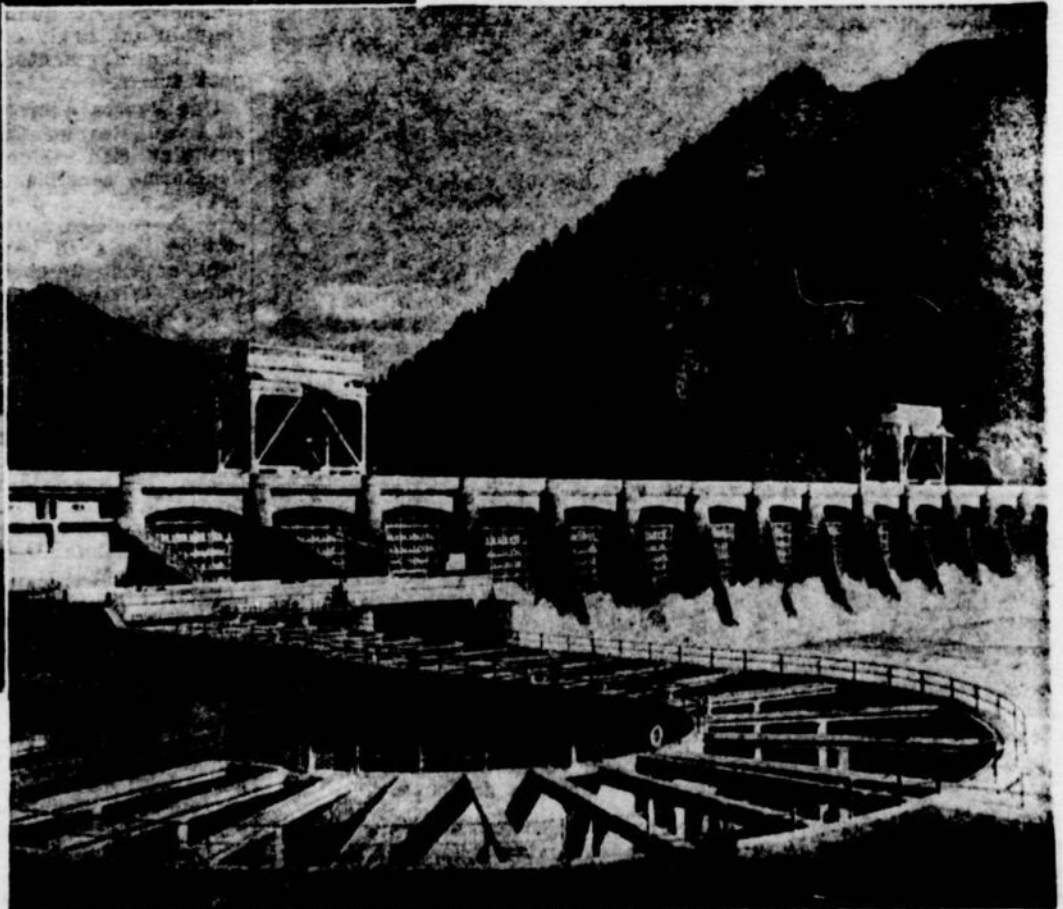
Que sont exactement les échafaudeurs? Reçoivent-ils des salaires proportionnés aux risques qu'ils courent? Pourquoi ces héros obscurs persistent à exposer leur vie? Ce sont des hommes comme les autres. Leur simplicité

Les échafaudeurs apprennent à se déplacer agilement sur les minces poutres installées à une hauteur de plusieurs centaines de pieds. Les deux ouvriers-acrobates dressent des chevalets servant à la construction d'un barrage géant.



Au sommet du gigantesque barrage Boulder, les automobilistes circulent sur une route large, d'où le paysage le enchante.

Cette vignette montre l'énorme barrage de Bonneville, près de Portland, Oregon. Construit dans une région montagneuse, l'établissement fournit une forte quantité d'énergie électrique.



pas de temps. Ils montent parfois jusqu'à 700 pieds au-dessus du sol. Leur vie ne tient qu'à un câble de deux pouces. Ils apprennent promptement à maintenir l'équilibre et à courir agilement sur de minces poutres. Un abus de confiance les plonge inévitablement dans l'abîme. Par un soir d'au-

tomne, un échafaudeur partit au travail. Il s'agrippa aux câbles pour atteindre le sommet du barrage. L'appareil s'arrêta tout à coup. Le treuil ne fonctionnait plus. Le pauvre homme, vêtu légèrement, resta suspendu entre ciel et terre, en pleine obscurité. Au bout d'une heure, la pluie se

mit à tomber dru. Il passa deux autres heures dans cette situation, grelottant et transi. Une pareille aventure ne se produit pas souvent. Ce n'est que l'hiver, dans les régions froides, que la température interrompt parfois les travaux.

Les ouvriers placés au sommet

est extraordinaire. Ils touchent de forts revenus. Ils aiment leur travail parce qu'il met leur courage, leur force et leur habileté à l'épreuve. Sans eux, le monde ne jouirait pas des précieuses sources d'énergie qui rendent la vie de chacun de plus en plus agré-

H. CHRISTIN présente  
**JUSTE**  
à MÈRE

LE COÛT DE LA VIE DIMINUERAIT SI CHACUN SAVAIT SE PRIVER JUSQU'À LA BAISSÉ DES PRIX!

MOI, JE NE ME LAVE PLUS...

... JUSQU'À CE QUE LE SAVON SOIT À UN PRIX ABORDABLE!

**OUF!**

MUTT & JEFF

Il faut savoir garder ses impressions!

par BUD FISHER

ON M'APPELLE COMME JURÉ! ON DIT QUE L'ACCUSÉ EST UN VOLEUR MAIS JE N'AI PAS LE DROIT DE PRÉJUGER!

JE VIENS ICI COMME JURÉ, VOTRE HONNEUR!

BIEN! VOUS SEREZ PRÉSIDENT DU JURY!

Ouais!

DÉSOLÉ MAIS JE ME SUIS DÉJÀ FORMÉ UNE OPINION!

COMMENT CELA?

UN COUP D'OÏL SUR CET OISEAU M'A CONVAINCU QU'IL EST COUPABLE!

QUOI?

C'EST L'AVOCAT DE LA DÉFENSE!

Mots croisés du "Petit Journal" — No 2

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

HORIZONTALEMENT

- 1— Qui appartient à la science qui a pour but de calculer tous les éléments d'un triangle.
- 2— Dans. — Virage. — Term. d'inf.
- 3— Petit cube. — Après-midi.
- 4— Eminence. — Fille d'Inachos.
- 5— Adv. de lieu. — Vin produit par la commune d'Ay.
- 6— En un air agréable. — A des aptitudes spéciales pour.
- 7— Lui. — Pr. ind.
- 8— En cet endroit. — En les.
- 9— Très petite île. — Seule. — Déjà.
- 10— Ombellifère voisine des carottes. — Estomac, ventre. — Ville de Chaldée.
- 11— Ville de l'Asie Mineure. — Ancien bouclier. — Port du Portugal. — Arbre vert et enrubanné. — Autrement.
- 13— Connaissance d'une chose. — Légumineuses. — Notre-Seigneur.
- 14— Préfixe indique réunion. — Nom scientifique du genre canard. — Révérend Père.
- 15— Oteraient le dessus de.

VERTICALEMENT

- 1— .....
- 2— Qui réconcilie des personnes brouillées ensemble.
- 3— Préfixe priv. — Danseuse égyptienne. — Particule du dialecte provençal.
- 4— Perte de réputation (fig.) — Soucis.
- 5— Vernis vitreux. — Enchaînement.
- 6— Deux voyelles.
- 7— D'une manière qui porte à l'excès les égards.
- 8— Mol. — Rouge clair, entre le cerise et le rose.
- 9— Amène dans la voie du vrai ou du juste. — Fait éclater le tronc d'un arbre en l'abatant.
- 10— .....
- 11— Repliera par la chaleur, en parlant du cuir.
- 12— 2ème conj. — Lettre de l'alphabet grec.
- 13— Doucement. — Femme ou fille.
- 14— Pouvoir de faire une chose. — Escarpés.
- 15— Art. espagnol. — Note de musique.

La tarte à la citrouille



Ayez, pour le fond, une bonne pâte brisée faite de la façon habituelle. Mettez-la dans une assiette à tarte de pyrex. Pour le remplissage prenez: 1 1/2 tasses de citrouille en conserve (ou fraîche); 1 tasse de lait évaporé; 1/4 de tasse de sucre brun; 1/2 cuill. à thé de cannelle; 1/4 de cuill. à thé de muscade; 2 cuill. à table de beurre; 2 oeufs; 1 tasse de mince-meat. Combinez la citrouille, le lait évaporé, le sucre, les épices, et le beurre dans une casserole allant au feu. Battré ensemble un oeuf entier et le jaune de l'autre. Battré en neige le blanc qui reste, l'ajouter au premier mélange. Mettre le mince-meat dans le fond de l'assiette, sur la pâte. Mettre le mélange à la citrouille par-dessus. Cuire à four modéré (425° F) pour 10 minutes. Baisser la température de 10 degrés et continuer à cuire 30 minutes. Décorer de tranches de fromage doux, canadien, découpées en forme de citrouilles.

Charles Montaigne

Par ses tailleurs qui, de minuit à midi, parent les femmes, Charles Montaigne a depuis longtemps acquis une grande renommée. Les sages tailleurs classiques aux jupes allongées, les souples

tailleurs d'après-midi aux basques gonflées, aux hanches arrondies, les smokings de broché blanc, les longues jaquettes de moire affirment son succès. Des godets, des effets de poche élargissent les redingotes, féminisées par des savantes découpes, enrichies d'astrakan. Le soir, la robe de satin au généreux décolleté s'oppose à la longue et étroite jupe de velours.

SOLUTION NO 1

1	F	R	A	U	D	E	R	A	F	F	I	N	E	R
2	R	A	S	S	E	R	H	A	L	L	A	L	I	
3	E	P	E	E	R	I	P	T	A	I	R	A		
4	D	I	S	P	A	N	I	C	C	A	D	M		
5	O	N	B	A	N	C	A	L	S	S	D	A		
6	N	C	A	N	C	A	N	A	I	S	S	O	L	
7	N	D	E	R	A	I	S	O	N	N	E	M	E	N
8	A	C	Q	U	I	T	A	C	A	U	T	I	O	N
9	C	O	Q	L	A	M	A	N	T	I	N	S	P	
10	U	N	D	S	A	R	D	I	N	E	C	A		
11	L	B	E	L	S	P	A	L	T	A	R	T		
12	R	O	D	O	S	E	I	E	C	L	O	U		
13	R	U	B	I	N	E	S	E	N	S	E	C		
14	P	R	O	T	E	S	T	E	B	E	T	I	S	E

\* Marie Mauban, la découverte personnelle de Louis Daquin, est une fille brune, au regard triste.

RHUMES DE BÉBÉ

Aidez la nature à les combattre

La science médicale n'admet pas qu'on puisse guérir le rhume — seule la Nature peut le faire. Donc, quand le renflement ou la respiration embarrassée signale la présence du rhume chez votre bébé, coopérez immédiatement avec la Nature. Voyez à ce que bébé soit bien au chaud, prenne beaucoup de sommeil, et voyez à ce que ses intestins soient complètement débarrassés des déchets toxiques. Pour faire cela sans bouleverser l'organisme de bébé et l'affaiblir davantage, essayez les Tablettes Baby's Own. Elles sont douces mais éliminent rapidement les matières irritantes qui causent la fièvre et l'insomnie. Mme Georges McBride de Scarborough dit: "Mon bébé de 26 mois ayant contracté un mauvais rhume, j'essayai les Tablettes Baby's Own; il fut soulagé en moins de temps que jamais auparavant. A l'avenir, j'emploierai les Tablettes Baby's Own." Egalement efficaces pour soulager les troubles de dentition, constipation et autres petits maux dont souffre bébé. 25¢.

• LISEZ "LE PETIT JOURNAL"

FEMMES et jeunes FILLES!

Des milliers doivent leur soulagement aux SUPPOSITOIRES "ORANGE LILY"

Depuis 46 ans sur le marché, ces suppositoires sont sans danger, antiseptiques et purificateurs. Une application locale soulagera l'inflammation et la congestion.

Envoyez 10c pour un échantillon de dix jours et les explications nécessaires.

Mme LYDIA W. LADD  
Dép. 24-B, Boite 191, Windsor, Ont.

LES FILLES MODERNES ONT TOUJOURS PARADOL DANS LEUR SAC À MAIN

DR CHASE

**Paradol**

POUR MAL DE TÊTE ET AUTRES DOULEURS

Souvenirs d'Europe

# Eglises de Paris

(Par François Hertel)

A tout Seigneur tout honneur! C'est par les églises que j'ai commencé à prendre contact avec Paris. La première que j'ai visitée fut St-Germain-des-Prés. C'est celle-là qui me laisse le souvenir le plus vivace. Cette église est sise sur l'emplacement d'un temple, construit, il y a quatorze siècles, à l'époque où l'un des fils de Clovis, Childébert, était roi de Paris. L'église actuelle fut consacrée le 21 avril 1163. C'était une chapelle conventuelle; elle faisait partie d'un ensemble de bâtiments qui abritaient une communauté de Bénédictins. On voit encore dans les environs des vestiges nombreux du monastère disparu.

Dans son état actuel, l'église St-Germain demeure imposante. Sa tour est superbe, sa nef rayonnante de clarté.



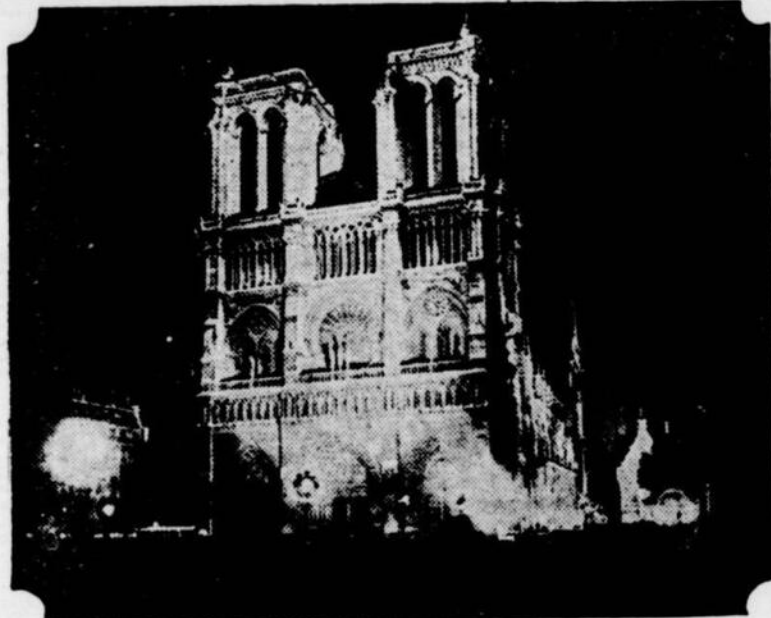
François Hertel

L'église, du moins à l'intérieur, est du plus pur gothique. Malheureusement, la décoration intérieure, due en grande partie à Hippolyte Flandrin, peintre jadis célèbre mais justement oublié, ne fait pas valoir à son meilleur l'élégance des lignes de cette église ancienne.

Dans les bas côtés, on découvre avec émotion les tombeaux de Boileau et de Descartes. Il est même question du Canada, à St-Germain-des-Prés. Une plaque en pierre polychrome, oeuvre assez médiocre du sculpteur Henri Charlier, rappelle le sacre à St-

de la Cité. Notre-Dame est de quelques années antérieure au St-Germain-des-Prés actuel et représente la splendeur gothique par excellence. Outre que cette église légendaire est de la meilleure époque de l'âge gothique, elle est de dimensions si imposantes qu'elle impressionne beaucoup plus encore que St-Germain. Il semble que le gothique a besoin, pour sa pleine expression de dimensions colossales. Moins intime que les deux églises précédentes, Notre-Dame est plus grandiose, plus impressionnante.

Tout près de St-Julien-le-Pauvre se dresse l'église Saint-Séverin. Est-ce que ce saint est le patron des examens? En tout cas, elle est toute remplie de plaques de marbre où la formule suivante s'inscrit invariablement: "Succès aux examens". D'autre part, cette église, d'un gothique plus fragile et plus élégant que Notre-Dame et St-Germain, s'avère remarquable par l'harmonie de ses



Notre-Dame de Paris, sous le feu des réflecteurs.

Germain, le 8 décembre 1658, de Mgr François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec.

Plus ancienne que St-Germain et que toute autre église de Paris est St-Julien-le-Pauvre. C'est près de cette vieille église que j'ai élu domicile, dans la petite rue du même nom, à l'ombre de Notre-Dame de Paris. L'église St-Julien-le-Pauvre date du début du douzième siècle. Elle est de style roman, avec des croisées d'ogive dans les bas côtés et dans le chœur. C'est une toute petite église très propre, et, pour ainsi dire, très neuve à l'intérieur (elle est sous le patronage des Beaux-Arts et a été restaurée). Vue de l'extérieur, elle est extrêmement modeste d'apparence, voire minable. Elle s'est enfoncée dans le sol, d'au moins deux mètres depuis sa fondation, et on ne soupçonne pas, lorsque l'on passe devant le vieux temple, qu'il a tant d'allure et de jeunesse à l'intérieur. Cette église fut jadis attenante à une communauté religieuse de femmes, auxquelles elle servait de chapelle. Elle est maintenant consacrée au culte grec catholique. St-Julien-le-Pauvre est construit, ainsi que presque tout le pâté de maisons qui l'environne, sur des oubliettes d'Etat, avec ses chambres de torture et ses cachots souterrains, dans le sous-sol de la rue St-Julien-le-Pauvre. On y vit vraiment en pleine histoire.

Notre-Dame de Paris se dresse tout près. On s'y rend en franchissant le pont de la rive gauche et en prenant pied sur l'île

proportions moyennes. Elle date, je pense, du XIIIe siècle ou du XIVe.

Il faudrait dire un mot de la Sainte-Chapelle. Vue de l'extérieur, cette perle du style gothique semble fort exigüe. On est surpris de l'envergure de ses dimensions quand on y pénètre. Elle est d'ailleurs en pleine restauration à l'heure actuelle. Les vitraux et les statues n'ont pas encore repris leur place. Enfin, il faudrait parler du Sacré-Coeur, de la Madeleine, de St-Philippe-du-Roule, de St-Etienne-des-Monts, etc...

Eglises de Paris, vous vous dressez, nombreuses, sur la ville lumière, et, quoi qu'on dise, vous exprimez la foi indéfectible d'un peuple, qui manque de bigoterie et parfois aussi de vraie piété, mais dont l'attitude et la pensée profonde sont nettement chrétiennes! Les églises de Paris sont d'ailleurs beaucoup moins vides qu'on tente de nous le faire croire au Canada. Les dimanches de Paris, par exemple celui où j'ai dit la messe de onze heures à St-Germain-des-Prés, ressemblent aux nôtres. L'église est remplie, les gens prient avec au moins autant de ferveur que chez nous. Les sermons sont en meilleur français et d'une plus haute portée apostolique.

La France, qu'on le veuille ou non, demeure toujours la fille aînée de l'Eglise.

*François Hertel*

## Souriez à la campagne, elle vous le rendra

# Léguer une bonne maison à vos enfants; c'est un gage très précieux de survie

Ce n'est pas une petite entreprise que de se construire une maison. Les plus avisés consultent de part et d'autre, prennent la peine de visiter les dernières maisons qui ont été construites dans la localité. Naturellement un plan ne peut avoir tous les avantages sans qu'il en coûte très cher, surtout par le temps qui court.

Parmi les qualités qu'on semble le plus apprécier, c'est la commodité, car une maison a des fonctions ou conditions à remplir; ensuite l'apparence, car il en coûte généralement aussi cher de faire laid ou beau, et la valeur marchande n'est pas la même; il y a enfin, entre autres choses, la qualité des matériaux, qui influe sur la durée et le confort de la demeure.

### Quoi de nouveau

Une mode, venue du sud des Etats-Unis sans doute, veut qu'on supprime la cave, et qu'on la remplace par quelques pièces de plus. Naturellement on a trouvé le moyen de très bien isoler le plancher du froid et de l'humidité; toutefois, il reste, dans les climats froids surtout, à le chauffer. Cela s'accomplit par des tuyaux à air ou à eau chaude qui y circulent. Mais il semble que ce système, quoique possible dans un climat froid, n'est guère pratique. D'autant plus qu'il ne reste guère d'endroit pour conserver les fruits et les légumes durant l'hiver. Il est vrai qu'il en coûte quelque chose pour creuser une cave; mais creuser un caveau à légumes, et utiliser une pièce de la maison pour garder les conserves et abriter le congélateur signifie des déboursés qui sont loin d'être moindres; il faut, en outre, trouver de l'espace pour le système de chauffage, et les meubles et autre équipement dont on ne se sert pas, mais qu'on désire conserver.

### Une cave bien ordonnée

Il faut faire le plan de la cave avec autant de soin que n'importe quel étage de la maison. Le mal dont souffre bien des caves, c'est le défaut de lumière et de ventilation. Si la maison est construite sur une pente, il est facile de résoudre le problème. On a fait l'entrée de ce côté et les fenêtres peuvent y être à pleine grandeur. Il y a aussi l'escalier qui y mène de la maison; il faut qu'il y ait une source d'éclairage au pied et au sommet et un bras qui puisse servir à se retenir quand il y a danger de chute. Peinturer les marches en blanc les rend plus visibles. Il est, en outre, bon que le compartiment à légumes soit près du pied de l'escalier. Cela économise bien des pas dans une année. Il faut également qu'il soit assez près de l'entrée extérieure.

### Prévention de l'humidité

Une bonne précaution à prendre consiste à rendre imperméables les fondements de la maison. Le goudron et le papier goudronné sont à cette fin d'un précieux secours. Lorsque le sol est glaiseux et retient l'eau, il est bon d'installer un drain autour des fondations, pour diriger à l'égout le surplus d'eau qui risque de s'infiltrer dans la cave.

Plusieurs aiment à installer dans la cave un atelier où l'on fait les réparations ordinaires des meubles, des harnais. La chose est très pra-

## Lampe atomique

PARIS. — Les progrès de la science atomique nous permettront d'avoir, dans un proche avenir, "la lampe éternelle".

Basée sur le principe de la désintégration de l'atome, elle sera d'un prix assez élevé, mais une fois l'acquisition faite, son propriétaire aura l'assurance d'être éclairé sa vie durant, sans rien avoir à dépenser, la "perpétuité" de la lumière lui étant garantie sur facture.

C'est assurément plus qu'il ne nous est nécessaire, mais du coup "transmettre le flambeau à ses héritiers" ne sera plus une banale figure de rhétorique.

peut leur suggérer. C'est une bonne préparation aux tâches de la vie.

Il est bon de faire un plan du système de chauffage, d'éclairage et de la plomberie. Une fois la maison construite, il est un peu tard pour songer à ces choses, et l'installation prend plus de temps et coûte plus cher.

S'il y a une pompe dans la cave, c'est une bonne précaution à prendre que de l'isoler du plancher. La vibration peut parfois se transmettre aux murs et constituer une musique plutôt monotone.



(Service de ciné-photo de la province.)

Déformer l'apparence extérieure de certaines de nos vieilles maisons serait un crime; lorsque c'est nécessaire et qu'on en a les moyens, on trouve avantage à en remodeler l'intérieur un tant soit peu, de façon à l'adapter aux exigences de la vie moderne.

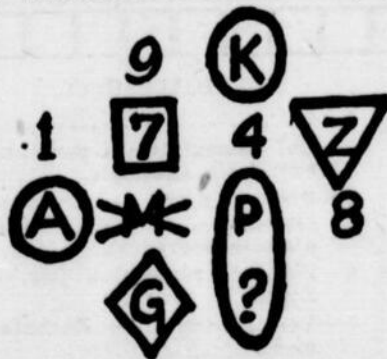
## Pouvez-vous en faire autant?

Voici les réponses au questionnaire de la page 23.

POINTS

1-TROIS ARTISTES CANADIENS — Henri Letondal, Jacques Auger et Paul Dupuis. (10 points)

2-HEROS ET HEROINES — 1, Dalia; 2, Wallis Simpson; 3, Marie Sklodowska; 4, Juliana; 5, Marie-Antoinette; 6, Victoria; 7, Sarah; 8, Octavie; 9, Joséphine; 10, Marguerite; 11, Junon; 12, Anne de Boleyn; 13, Cléopâtre; 14, Mme de Maintenon; 15, George Sand; 16, Mimi; 17, Isabelle de Castille; 18, Iseult; 19, La Pompadour; 20, Juliette. (40 points)



3-CARRIERE AU CINEMA—Si vous avez suivi les directives, voici l'aspect que présentent maintenant les lettres et chiffres du problème. (10 points)



4-AUTOGRAPHES — Pliez la feuille de papier par le haut et le bas, comme on le voit ci-contre, et suivez les flèches. (10 points)

5-DIMANCHES — Il y aura cinquante-quatre dimanches en 1950, comme nous l'a prouvé M. Brisebois. Ajoutons que durant cette année, le 1er janvier est un dimanche; et, aussi, le 31 décembre. Donc, la réponse était oui. (20 pts)

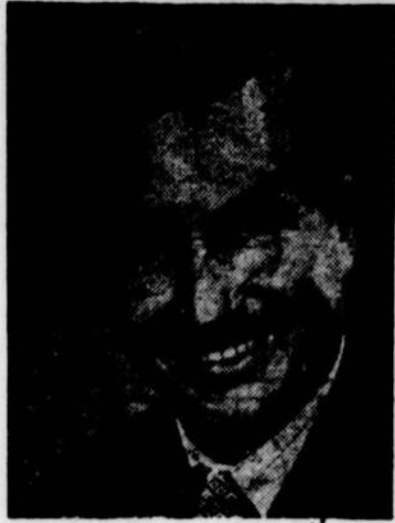
6-QUESTION BRULANTE — Dans la direction B. (10 pts)

VOTRE TOTAL:—

**A l'épreuve**

**POUVEZ-VOUS EN FAIRE AUTANT ?**

(Jeux et problèmes préparés par Roger-D. PARENT)



M. PAUL L'ANGLAIS

**Monsieur Paul L'Anglais**, vice-président de la compagnie cinématographique "Quebec Productions" et président de l'agence radiophonique "Radio-Programmes-Producers", a passé avec succès l'épreuve du présent questionnaire. Ce compatriote méritoire, qui n'a eu de cesse de travailler à l'épanouissement du domaine artistique au Canada, a obtenu 90 points sur 100, en répondant correctement à la majorité des questions et problèmes apparaissant sur cette page. Pouvez-vous en faire autant? Voir réponses en page 22.

**1. Trois artistes canadiens**



Dans notre photo, on voit trois compatriotes qui, comme interprètes, ont participé au magnifique succès de LA FORTERESSE, le film canadien tourné à St-Hyacinthe, par la "Quebec Productions". Entre deux prises de vues, notre photographe les avait réunis sur un des plateaux du studio mascoutain.

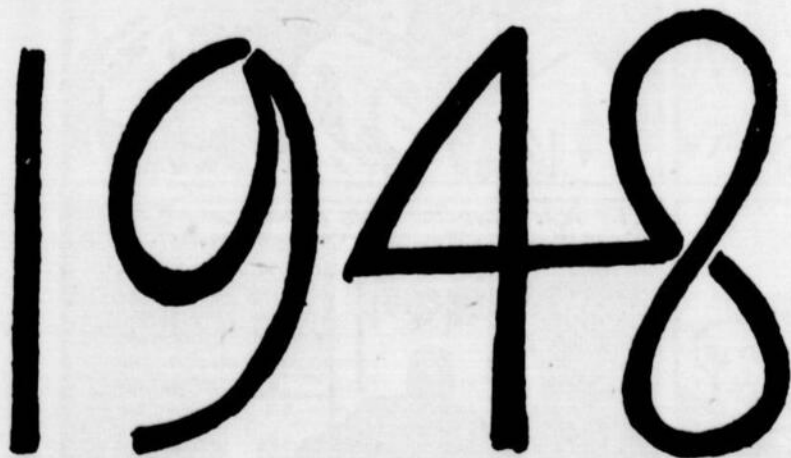
Le premier, à gauche, habite maintenant Hollywood où il poursuit une carrière au cinéma américain. Les cinéphiles l'ont applaudi dans des films, tels que RAZOR'S EDGE, MAGNIFICENT DOLL, FOXES OF HARROW.

Le second, au centre, est un ex-pensionnaire de l'Odéon de Paris. On lui concède le titre de "plus grand comédien canadien-français". Durant plusieurs années, il dirigea nos talents dans les pièces du théâtre classique. Les radiophiles peuvent l'entendre régulièrement sur les ondes canadiennes.

Le troisième, à droite, détient un contrat de sept ans avec la compagnie anglaise dirigée par Arthur-J. Rank. Il a également tenu des rôles de vedette dans les films anglais JOHNNY FRENCHMAN et THE LAUGHING LADY. Actuellement à Londres, ce Montréalais travaille fermement à sa carrière cinématographique.

Pouvez-vous donner les noms de ces trois remarquables compatriotes? Oui? Alors, comptez 10 points.

**4. Autographes**



Les vedettes de l'écran sont des personnes très populaires. Aussi, dès qu'elles apparaissent en public, ces célébrités doivent signer des tas d'autographes dans les carnets de leurs admirateurs et admiratrices. Donc, pour espérer de parvenir au faite de la profession, il faut avoir une signature imposante.

C'est pour vous aider à devenir des calligraphes supérieurs que nous vous demandons de tracer d'un seul trait, sans passer une seconde fois sur une ligne et sans que votre crayon s'éleve du papier, le nombre 1948.

Non, ce n'est pas un tour de force; mais, tout simplement, un truc assez facile. (10 points)

**2. Héros et héroïnes**

Comme directeur d'une compagnie cinématographique, vous avez à réaliser un film dont le héros est Adam. Nécessairement, le premier rôle féminin serait celui d'Eve. Ainsi, pour les noms de chacun des héros qui apparaissent ci-dessous, marquez d'un X le nom de l'héroïne:

- 1-SAMSON  
..... Dallya  
..... Hérodiade  
..... Rébecca
- 2-EDOUARD WINDSOR  
..... Sophie Arnould  
..... Wallis Simpson  
..... Jane Eyre
- 3-PIERRE CURIE  
..... Anna Pavlova  
..... Anna Karenina  
..... Marie Sklodowska
- 4-PRINCE BERNHARD  
..... princesse Juliana  
..... princesse Marguerite  
..... princesse Eléonore
- 5-LOUIS XVI  
..... Marie-Antoinette  
..... Alexandra  
..... Hortense
- 6-PRINCE ALBERT  
..... Aida  
..... duchesse de Langeais  
..... Reine Victoria
- 7-ABRAHAM  
..... Véronique  
..... Sarah  
..... Evangéline
- 8-NERON  
..... Agrippine  
..... Messaline  
..... Octavie
- 9-NAPOLEON 1er  
..... Victorine  
..... Joséphine  
..... Caroline
- 10-FAUST  
..... Marguerite  
..... Carmen  
..... Julia
- 11-JUPITER  
..... Junon  
..... Diane  
..... Calliope
- 12-HENRI VIII  
..... Anne de Bretagne  
..... Anne de Boleyn  
..... Anne de Bourgogne
- 13-ANTOINE  
..... Salomé  
..... Madeleine  
..... Cléopâtre
- 14-LOUIS XIV  
..... comtesse de Noailles  
..... Mme de Maintenon  
..... Mme du Deffand
- 15-CHOPIN  
..... Rosa Bonheur  
..... Mme de Sévigné  
..... George Sand
- 16-RODOLPHE  
..... Mimi  
..... Catherine  
..... Charlotte
- 17-CHRISTOPHE COLOMB  
..... Isabelle  
..... Lucrèce  
..... Mireille
- 18-TRISTAN  
..... Iséult  
..... Isabeau  
..... Armide
- 19-LOUIS XV  
..... La Pompadour  
..... La Argentina  
..... La Mercedes
- 20-ROMEO  
..... Blanche  
..... Germaine  
..... Juliette

(3 points pour chaque bonne réponse, avec total de 40)

**3. Carrière au cinéma**

	<b>9</b>	<b>K</b>	
<b>I</b>	<b>7</b>	<b>4</b>	<b>Z</b>
<b>A</b>	<b>M</b>	<b>P</b>	<b>8</b>
	<b>G</b>	<b>?</b>	

Il ne suffit pas de posséder du talent et de la beauté pour faire un bon acteur (ou une bonne actrice) de cinéma. Non; car, on vous dira qu'il faut aussi suivre les directives du metteur en scène. Vous avez donc l'occasion de donner des preuves de votre bonne volonté et de vos ambitions cinématographiques en suivant diligemment les directives données dans les paragraphes ci-dessous.

- 1-Molière n'était que le pseudonyme de Jean-Baptiste Poquelin. En êtes-vous certain? Oui, alors, tracez deux cercles, le premier autour de la lettre K, le second, autour du A.
- 2-Si Mozart a composé LA FLUTE ENCHANTEE, emprisonnez le chiffre 7 dans un carré. Si cette oeuvre musicale fut écrite par un autre, encerclez le 4.
- 3-Si Montcalm gagna la bataille de Châteauguay, faites une croix sur le 8. Un autre a remporté cette victoire? Alors, laissez ce chiffre tel qu'il apparaît.
- 4-Il vous faut effacer complètement le chiffre 1, si vous croyez que le palais de Buckingham est situé en Ecosse. Mais, si ce château est sis en Angleterre, entourez d'une seule ligne le P et le point d'interrogation.
- 5-L'université Queen's est-elle à Kingston? Faites une croix sur le M. Sinon, placez trois points entre le 1 et le 9.
- 6-Maintenant, si un foret ne sert pas à percer le cuir, dessinez un losange autour du G. Toutefois, si cet outil sert à percer le bois, ne tracez pas une croix sur le 8.
- 7-Vous dites que les animaux à deux pattes sont des bipèdes? Eh bien, emprisonnez le Z dans un triangle. Sinon, encerclez le 4. (10 points)

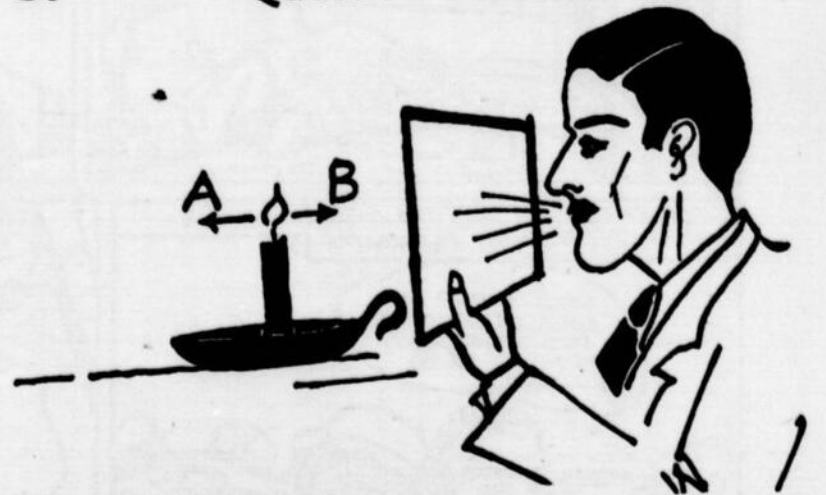
**5. Dimanche, jour du Seigneur**

Notre bon ami Berthold Brisebois, qui est le chef du tirage au PETIT JOURNAL, nous posa l'autre jour une question assez curieuse. D'abord, il nous demanda si cinquante-trois dimanches au cours d'une seule année étaient chose possible. Un instant de réflexion et nous lui avons répondu dans l'affirmative.

Mais, cet excellent Berthold poursuivit: "Croyez-vous qu'il soit possible de compter cinquante-quatre dimanches durant une année entière?"

Oui, nous allons vous laisser le soin de répondre à la question. (20 points)

**6. Question brûlante**



Le beau jeune homme que l'on voit dans notre dessin occupe ses loisirs à une besogne peu fatigante. Après avoir placé une chandelle allumée dans un récipient sur la table de la salle à manger, Constantin — c'est le nom du beau jeune homme — souffle bruyamment sur un carton qu'il tient dans sa main gauche. Regardez attentivement et vous verrez que ce carton est placé entre la chandelle allumée et la bouche de Constantin.

Pour résoudre ce problème, dites si la flamme va dans la direction marquée par la fléchette A ou si le feu peut se diriger vers le B, lorsque notre don Juan souffle sur le carton. (10 points)

# LES PIONNIERS DE L'ESPERANCE

